Racontez-moi la terminologie...





termcoord.eu

TABLE DES MATIÈRES

Entretien avec Anabel Borja Albi , par Doris Fernandes del Pozo	1
Entretien avec Licia Corbolante, par Giulia Nardini	8
Entretien avec Pascale Elbaz, par Emma Wynne	13
Entretien avec Pamela Faber , par Víctor Mir	17
Entretien avec Fabiola Henri , par Raginee Poloogadoo	23
Entretien avec Koen Kerremans, par Serena Grementieri	27
Entretien avec Clara Inés López Rodríguez, par María Isabel Bolívar Pérez	36
Entretien avec Rodolfo Maslias, par Konstantinos Chatzitheodorou	40
Entretien avec Kamen Rikev, par Boris Rusev	44
Entretien avec Caroline Soteras-Scuflaire, par Georgia Nikolaidou	48
Entretien avec Frieda Steurs , par Maria Gancheva	53
Entretien avec Adrian Wymann, par Martina Christen	58
Entretien avec Folkert Zijlstra, par Giulia Mattoni	63
Présentation des traductrices	68

Entretien avec Anabel Borja Albi, par Doris Fernandes del Pozo

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR NOÉMIE LEFÈVRE



Anabel Borja est traductrice assermentée auprès du Ministère des Affaires Étrangères espagnol. Elle a travaillé en tant que traductrice interne mais également en tant que traductrice indépendante pour des maisons d'édition, des multinationales, des cabinets juridiques, des notaires ou encore pour le Tribunal supérieur de justice espagnol.

À l'origine linguiste et diplômée d'une licence en études angloallemandes, elle est également titulaire d'un doctorat en traduction, d'un master en droit des affaires, d'un diplôme en formation universitaire et d'un diplôme en commerce international. Elle est maître de conférences en traduction juridique à l'Université Jaume I

de Castellón et dans différentes universités espagnoles. Elle coordonne également la section de traduction juridique du groupe de recherche GENTT (*Géneros Textuales para la Traducción*).

Ses recherches se concentrent sur l'analyse comparative et la classification des textes juridiques à l'aide de corpus électroniques, qui s'appuient sur le concept de genre textuel et l'analyse des caractéristiques de chaque genre, la linguistique textuelle contrastive et le droit comparé pour les recherches en traduction juridique. Elle travaille également sur le développement de ressources d'information pour les rédacteurs et les traducteurs de textes très spécialisés, ainsi que sur les méthodes d'enseignement de la traduction juridique.

Anabel Borja a publié plus de 80 travaux universitaires et a participé à de nombreuses conférences et séminaires sur la traduction juridique en tant qu'oratrice principale. Elle est également très engagée dans les projets de recherche de vingt gouvernements différents. Elle est d'ailleurs cheffe de projet sur cinq d'entre eux. Elle est actuellement engagée dans la création d'entreprises dérivées fondées sur les technologies de traduction avec le programme Start UJI.

1. En tant qu'experte en traduction juridique dotée d'une large expérience, que pensez-vous de l'affirmation selon laquelle la traduction juridique est impossible?

Je pense que cette affirmation est incorrecte : des milliers de pages de documents juridiques sont traduits quotidiennement. Ces traductions ne facilitent pas seulement les relations juridiques internationales et le commerce international. Elles soutiennent également le développement des institutions et des organisations internationales comme l'Union européenne. La traduction de documents juridiques n'est pas une tâche aisée. C'est pourquoi, ces dernières années, j'ai développé de nombreuses ressources pour la pratique et l'enseignement de cette discipline. La traduction juridique est ma passion. C'est un exercice fascinant qui ajoute des défis à la traduction spécialisée, un domaine complexe qui comporte déjà de nombreuses difficultés.

2. Pouvez-vous nous donner un aperçu des difficultés en traduction spécialisée ? Quelles sont celles qui se retrouvent en traduction juridique ?

Avec les processus hautement spécialisés de notre société, les traducteurs ont besoin d'acquérir des connaissances spécialisées et de maîtriser la terminologie spécifique à chaque domaine de connaissance, à chaque sous-spécialisation ou encore à chaque secteur de production. La terminologie peut même être spécifique à une entreprise. La réalité est riche, complexe, dynamique et changeante. La devise que je répète très souvent à mes étudiants est « diviser et diriger », c'est-à-dire diviser la réalité en fragments de taille appropriée et les traiter avec créativité, systématiquement, et en adoptant une stratégie adéquate.

Deux exemples peuvent illustrer cette formule. Le premier est celui d'une société d'ingénierie qui utilise sa propre terminologie pour décrire l'organisation du travail, les procédés industriels, les procédures administratives, les organigrammes, les produits finaux, etc. Maîtriser la traduction spécialisée n'est pas suffisante dans ce cas : il est nécessaire d'appliquer des stratégies pour obtenir des informations sur les concepts, la terminologie et les textes propres à l'entreprise en un temps record pour produire des traductions de qualité, cohérentes, et qui remplissent les critères internes. Ainsi il ne s'agit pas seulement de rassembler et d'organiser l'information : il faut aussi l'intégrer efficacement, la gérer et la mettre à jour dans les outils de TAO reliés au système approprié de gestion électronique des documents pour optimiser l'organisation du travail.

Le deuxième exemple concerne les textes juridiques. Les différences entre les systèmes juridiques entraînent l'impossibilité de trouver des équivalents juridiques dans de nombreux cas, la recherche de différentes solutions en fonction du système juridique lié au texte source (par exemple, les statuts du Delaware aux États-Unis sont différents de ceux du Royaume-Uni), et la nécessité pour le traducteur de recourir à des équivalences fonctionnelles *ad hoc* qui varient en fonction du client, du public cible, et surtout de l'effet juridique de la traduction attendu par le pays cible. Ce n'est pas une tâche facile, mais elle n'est pas impossible.

3. Pouvez-vous nous présenter quelles sont les ressources mentionnées ci-dessus que vous avez créées pour la pratique et l'enseignement de la traduction spécialisée?

Ma contribution aux recherches du groupe GENTT, un groupe de travail sur les études multilingues des genres en milieu professionnel, donne des outils aux médiateurs linguistiques, rédacteurs et traducteurs spécialisés, pour faciliter leur travail. Ces dernières années, la nouvelle demande du marché mondial de la traduction a conduit notre groupe à concevoir des outils de gestion de l'information pour les traducteurs très spécialisés qui étudient comment les utilisateurs potentiels (chercheurs et traducteurs professionnels) peuvent stocker, répertorier, récupérer et réutiliser plus efficacement l'information. Nous pensons que les notions de genre textuel, de système de genre et de méta-genre peuvent être des outils très puissants pour accéder à et réutiliser l'information linguistique et extralinguistique dont ont besoin les rédacteurs et les traducteurs techniques pour gérer la communication spécialisée.

Je suis pragmatique. Par conséquent, les projets de recherche auxquels je participe sont orientés vers la recherche de solutions appliquées à des problèmes spécifiques. Les solutions ainsi présentées prennent en compte les besoins, les habitudes et les processus des utilisateurs finaux comme les traducteurs spécialisés ou les futurs traducteurs, et en particulier ceux des traducteurs juridiques et médicaux, qui sont identifiés par des études quantitatives et qualitatives menées par le GENTT.

Après l'analyse des résultats de ces études, nous avons découvert que la principale difficulté mentionnée par les traducteurs qui travaillent dans des domaines très spécialisés est de pouvoir accéder à des ressources fiables et centralisées. Ils ont aussi fait part de la perte de temps lors de la recherche d'informations sur Internet que les dictionnaires ne fournissent pas comme les nuances spécialisées, les différences dans l'organisation des champs sémantiques, les collocations, les variantes dialectales, les abréviations, les conventions généalogiques ou encore les termes inexistants en langue cible, mais aussi le manque de mise à jour des ressources pour fournir une solution.

4. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur le GENTT TransTools system, une des nouvelles ressources que vous avez créées avec Start UJI ?

Nous avons développé le GENTT TransTools system à la suite des travaux menés ces dernières années et orientés vers l'utilisateur. C'est un système intelligent de gestion de documents multilingues qui a une double approche : l'enseignement et la pratique professionnelle de la traduction spécialisée.

Les plates-formes actuelles présentent des modules liés aux genres juridique, contractuel, notarié, corporatif, et d'autres liés au genre médical, juridique et à l'information de patients atteints d'un cancer. Ce projet est en constante évolution et l'équipe est actuellement engagée dans la préparation de modules pour les banques et la finance, les protocoles de tests cliniques et les documents universitaires. L'objectif est d'augmenter progressivement le nombre de disciplines et de secteurs professionnels en prenant en compte les besoins du marché de la traduction professionnelle.

Le GENTT TransTools system offre aux traducteurs juridiques un éventail de ressources légales et linguistiques qui facilitent le processus de documentation conceptuelle et terminologique, qui comparent plus facilement les termes spécialisés et les concepts, et qui aident à réutiliser de façon plus efficace les traductions existantes. Les contenus collectés ou compilés jusqu'à présent sont classés en cinq catégories :

- Un catalogue de documents contenant une liste de documents utilisés dans chaque domaine de spécialité, accompagné d'une matrice explicative par genre.
- Une catégorie nommée Information conceptuelle dans laquelle l'information conceptuelle et contextuelle du domaine est présentée de manière contrastive. Cette catégorie comprend la législation sur le sujet spécifique de chaque module, puisque nous considérons le droit statutaire comme l'une des principales sources d'information terminologique dans de nombreux cas.
- Un ensemble de glossaires terminologiques et phraséologiques spécialisés créés par l'extraction de la terminologie depuis le corpus de textes de la plate-forme. Toutes les entrées sont accompagnées d'une définition dans les glossaires unilingues, d'une éventuelle équivalence dans une autre langue dans les glossaires bilingues et du contexte duquel elles ont été extraites. Les sources sont toujours indiquées.
- Une catégorie ressources pour les traducteurs, avec une sous-catégorie pour la Bibliographie et une autre pour les Liens vers des pages internet et des portails utiles aux traducteurs spécialisés.
- Mais la contribution la plus importante de cet outil est le corpus de documents ad hoc que l'équipe a compilé pour chaque domaine spécialisé, composé de corpus unilingues en espagnol et en anglais, ainsi que de corpus bilingues. Il comprend des documents authentiques comme les originaux et leurs traductions, des formulaires ou des modèles de documents. Ces corpus constituent la base de données de la fonction de recherche intégrée de l'outil, qui couvre toutes les sections du site et extrait divers types de résultats selon les critères de recherche sélectionnés dans la fenêtre de recherche avancée.

5. Comment avez-vous procédé pour la sélection de documents pertinents?

Le premier module TransTools nommé JudGENTT a été développé pour les documents de procédure dans quatre langues. C'était un travail difficile à cause des grandes différences entre les systèmes judiciaires. L'organisation des tribunaux est différente, aucun document juridique ne se ressemble, les crimes correspondent à des champs sémantiques et à des sanctions qui n'ont pas d'équivalent. La difficulté pour obtenir des documents prototypes est également survenue, car le Ministère de la Justice n'était pas disposé à divulguer des informations confidentielles. Cette difficulté a été surmontée grâce à nos collègues traducteurs assermentés et aux greffiers. Rendre l'information anonyme avant de l'inclure dans le corpus a été une tâche pénible, mais cela en valait la peine. Une méthode de travail systématique a été développée avec des étapes bien définies qui peuvent être appliquées en les adaptant correctement à n'importe quel domaine de connaissance :

- 1. La définition d'un schéma conceptuel qui illustre les relations entre les concepts et les idées dans un domaine ou un sous-domaine particulier.
- 2. La cartographie du domaine correspond à l'identification des documents spécialisés pour chaque domaine ou sous-domaine.
- 3. La compilation de corpus est composée d'échantillons et documents authentiques, de manuels scolaires, de la législation, etc.
- 4. L'analyse des genres sélectionnés.
- 5. La rédaction de notes explicatives pour chaque genre identifié.
- 6. L'exploitation de corpus et l'extraction terminologique.

- 7. L'intégration des données à la plate-forme en ligne.
- 8. Les essais, la révision et la validation.

6. Quels sont les retours que vous avez des utilisateurs aujourd'hui?

Pour l'instant, l'outil a seulement fait l'objet d'essais pilotes au sein du nouvel environnement d'apprentissage en ligne, en utilisant un ensemble de propositions pédagogiques ad hoc que nous avons conçues. Les propositions visent trois scénarios d'enseignement : la traduction spécialisée EN-ES, l'interprétation dans les services publics EN-ES et la traduction EN-ES à des fins spécifiques.

Le projet pilote destiné à tester le GENTT TransTools, basé sur un panel approprié de sept universités espagnoles, a été réalisé au cours du deuxième semestre de l'année scolaire 2016-2017. Les résultats montrent une grande satisfaction de la part des élèves et des enseignants. Ils ont exprimé un grand intérêt pour une utilisation future de la plate-forme, non seulement pour la formation, mais aussi pour la vie professionnelle.

Les premières données empiriques confirment que ces plates-formes constituent un environnement d'enseignement et d'apprentissage qui offre de nombreux avantages : l'accès à un corpus de documents spécialisés, la centralisation de nombreuses ressources documentaires, la consultation de catalogues dans des genres spécialisés, la promotion de l'apprentissage collaboratif, l'accès en ligne, etc. Pour nous, l'apport le plus important est d'avoir pu démontrer que l'outil contribue à l'amélioration de la documentation et des compétences stratégiques des futurs traducteurs.

7. Quels sont vos prochains objectifs de recherche?

L'objectif ultime du groupe GENTT est de continuer à développer et à améliorer la plate-forme de manière continue et dynamique ainsi que de fournir à la communauté professionnelle de traducteurs et d'interprètes un système de documentation complet et systématique pour produire des traductions spécialisées de qualité. Les résultats du projet pilote présentés ici nous ont ainsi aidés à identifier les améliorations nécessaires au TransTools GENTT.

L'architecture informatique des plates-formes a besoin d'être réaménagée pour s'adapter aux nouvelles applications et aux exigences de nos projets. Nous devons revoir l'architecture informatique pour inclure toutes les fonctionnalités ajoutées au prototype initial, mais aussi améliorer l'arrière-plan et le frontal afin de faciliter la création de nouvelles plates-formes. Nous devons les rendre plus interactives afin que les utilisateurs puissent intégrer leurs propres ressources, de manière contrôlée et supervisée.

Les glossaires ont besoin d'une révision approfondie dans le but d'une cohérence structurelle à laquelle participeront des experts en terminologie de différents domaines. La terminologie juridique multilingue est assez difficile à gérer, car il n'est pas facile d'obtenir une équivalence parfaite. Il existe des cas d'équivalence zéro, d'équivalence partielle, des cas où nous avons besoin d'une note explicative, des situations où un emprunt est recommandé, etc. Toutes ces informations sont difficiles à organiser dans des glossaires traditionnels.

8. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur le projet de start-up que vous avez récemment développé?

Les universités espagnoles reçoivent des millions d'euros de financement des institutions nationales et européennes pour mener à bien leurs projets de recherche. Dans le cas des sciences humaines et sociales, les résultats de recherche issus de transfert de technologie vers la société sont très rares. Même si je suis pour la recherche fondamentale, puisqu'elle contribue au progrès des connaissances théoriques et humanistes, je suis convaincue que nos études doivent contribuer à l'amélioration de la productivité des secteurs professionnels concernés en encourageant de bonnes pratiques et des comportements éthiques.

Notre équipe dispose désormais des résultats de recherche qui se présentent sous la forme de savoir-faire, de développements informatiques et de la base de données. Ces trois éléments composent la start-up, prête à être lancée. Nous sommes actuellement en train d'étudier comment atteindre les traducteurs professionnels et améliorer les processus de travail collectif. L'objectif est de créer une communauté d'utilisateurs attachée à une traduction spécialisée de qualité qui, grâce à ses modestes contributions en droit de licence et au savoir-faire des experts, couvrira les coûts de maintenance, de mise à jour, de développement et de distribution de la plate-forme TransTools.

9. Selon vous, la technologie est-elle l'ennemie ou l'alliée des traducteurs?

La technologie est sans aucun doute notre plus grand allié. Aujourd'hui, je n'envisage pas une seule étape de la traduction sans technologie, que ce soit la pré-traduction, la production ou la post-production. La traduction est un processus complexe qui nécessite de nombreuses compétences, et dans lequel nous devons éviter toute tâche répétitive. Cependant nous en sommes à un stade où nous devons redéfinir le profil du traducteur afin d'éviter la réduction du prix quand il utilise des mémoires de traduction fournies par les clients ou les agences. Le futur traducteur n'a pas d'autre choix que d'utiliser plus fréquemment des technologies de plus en plus sophistiquées afin de livrer un produit final de qualité supérieure. Le nouveau profil de traducteur doit inclure des compétences technologiques avancées, ce qui entraînera de nouveaux débouchés professionnels tels que la terminologie, la rédaction et la révision de textes spécialisés, la révision de mémoires de traduction, la création et la localisation d'outils de TAO, etc.

10. Souhaitez-vous conseiller un livre, un journal ou un projet de traduction juridique ou de terminologie à nos lecteurs?

Outre le projet de transfert de technologie que j'ai dirigé, j'ai également participé à deux autres projets qui ont été très importants pour moi en raison de leur répercussion sur la société et de leur objectif d'amélioration des conditions de vie des plus défavorisés.

Le premier projet est SOS-VICSn (« Speak Out for Support » – JUST/2011/JPEN/2912), cofinancé par l'Union européenne et dirigé par le Docteur Maribel del Pozo. L'objectif était d'analyser l'interprétation dans des contextes de violence sexiste, de créer des ressources de formation spécialisées pour les interprètes, et de contribuer à la sensibilisation des personnes chargées d'assister les victimes, en insistant sur la nécessité de travailler uniquement avec des interprètes professionnels spécialisés.

PAROLE À.. ANABEL BORJA ALBI

Le second projet est TIPp (*Translation and Interpretation in criminal processes* – FFI2014-55029-R), dirigé par les Docteurs Carmen Bestué et Mariana Orozco. Il correspond à l'analyse d'enregistrements d'audiences assistées par un interprète devant un tribunal, à partir desquels des données empiriques quantitatives ont été obtenues. Celles-ci indiquaient qu'en moyenne 54 % de l'information n'était pas traduite et contenait de graves erreurs de traduction, comme des ajouts, des significations erronées et des omissions, qui pouvaient influencer l'issue du procès. Nous avons également constaté que les interprètes donnaient leur avis, conseillaient l'accusé ou même l'avertissaient environ 45,5 fois par heure.

Mes auteurs préférés en traduction juridique sont nombreux et il serait injuste d'en négliger certains car ils ont chacun un angle d'approche spécifique comme l'analyse de corpus, la terminologie, le genre textuel ou encore le droit comparé. Néanmoins, j'aimerais souligner le travail d'Enrique Alcaraz, qui a été mon mentor et avec qui j'ai beaucoup appris.

ENTRETIEN AVEC LICIA CORBOLANTE, PAR GIULIA NARDINI

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR NOÉMIE LEFÈVRE



Licia Corbolante est titulaire d'un diplôme en traduction de l'Université de Trieste (Italie), et d'un diplôme d'études supérieures en linguistique appliquée et marketing de l'Université de Salford (Royaume-Uni). Elle a poursuivi ses études à la Dublin City University (Irlande) en linguistique informatique.

Elle travaille depuis plus de vingt ans dans le domaine de la localisation, principalement chez Microsoft où elle a contribué à la définition des normes italiennes de localisation, au développement de méthodes de traduction vers la langue cible et à la mise en place de bonnes pratiques concernant les langues.

Elle travaillait encore récemment en tant que terminologue italienne

en chef pour la *Microsoft Language Excellence*, une équipe internationale de terminologues et de spécialistes du langage chargés de constituer une base de données terminologique multilingue et conceptuelle, ainsi que d'épauler les équipes produit Microsoft et les prestataires de services de localisation. Pour plus d'informations, un aperçu de sa présentation *Working with terminology at Microsoft* à la conférence *tcworld 2008* ¹ est disponible à l'adresse suivante : www.terminologiaetc.it/articoli/WorkingWithTerminologyAtMicrosoft.pdf.

Installée à Milan, Licia Corbolante exerce en tant que terminologue indépendante et spécialiste en localisation.

-

 $^{^1\,} Plus\, d'informations\, sur\, \underline{www.tekom.de/upload/tagung/tcworld\ webflyer.pdf}.$

1. Vous avez étudié la traduction à l'Université de Trieste. Quand et pourquoi avez-vous décidé de vous diriger vers la terminologie et la localisation plutôt que vers la traduction?

Je n'avais pas prévu de me tourner vers la localisation. Avant d'être diplômée, j'étais intéressée par l'informatique et le sujet de mon mémoire était l'adaptation des textes culturels. À l'époque, Dublin était le centre européen de la localisation. Ce n'est pas un hasard si j'y suis arrivée.

2. Vos vingt ans d'expérience chez Microsoft en tant que spécialiste italienne et terminologue italienne en chef sont remarquables. Qu'est-ce qui a été le plus difficile dans votre travail?

J'étais en charge de la normalisation de la terminologie et de l'usage des langues pour les produits et les services Microsoft destinés au marché italien. Un des aspects de la terminologie informatique qui peut être difficile à surmonter mais également enrichissant est l'analyse d'un nouveau concept largement utilisé et le choix de l'équivalent le plus approprié. Il doit être accepté par les experts et accessible aux novices : il est ainsi plus susceptible d'être adopté par le marché.

La terminologie informatique, dont la source principale est la langue anglaise, est très variée, en constante évolution, et ne fait bien souvent pas de véritable distinction entre logiciel spécialisé et logiciel bas de gamme. Elle est composée de termes issus de différents domaines avec différents degrés de spécialisation. La terminologie informatique est marquée par l'innovation et les développements rapides qui entraînent une évolution en chaîne des concepts, ainsi qu'un taux d'obsolescence important et divers degrés d'incohérence et d'indétermination.

De ce fait, il n'existe pas de méthode unique de définition des termes. Dans chaque cas, différents facteurs doivent être pris en compte : non seulement les considérations linguistiques, l'existence de différents candidats termes et la cohérence avec la terminologie existante ; mais aussi le placement de produit, l'expérience et les préférences de l'utilisateur, l'apprentissage, les attentes du marché, les différences culturelles, le concept de « point d'entrée » (par exemple, par le biais des premiers utilisateurs et des influenceurs, ou la popularisation par les canaux traditionnels) et la prévention de possibles changements terminologiques coûteux. Dans ce cadre, l'analyse diachronique peut être utile pour identifier les termes qui sont plus susceptibles d'être adoptés selon les tendances et les modèles existants, comme l'évolution de termes concurrents similaires.

3. Au cours de ces vingt dernières années, comment la terminologie informatique et les processus de gestion terminologique ont-ils évolué?

La terminologie informatique est beaucoup plus développée aujourd'hui qu'il y a dix ou vingt ans. Des guides sur l'internationalisation et la mondialisation, et d'autres documents de référence ont sensibilisé les développeurs sur l'usage des langues. Les examens effectués au cours des premières étapes du cycle de vie du produit permettent de repérer la terminologie non adaptée au marché mondial. Cependant la terminologie informatique est riche en jargon, en expressions idiomatiques et familières qui peuvent rendre la compréhension et le transfert des concepts dans une autre langue plus difficiles, surtout quand elle favorise les métaphores marquées par l'indétermination et le manque de transparence.

Dans un commentaire laissé sous un post TermCoord, j'ai par ailleurs remarqué que le *cloud computing*¹ reste un concept flou pour de nombreux utilisateurs. J'ai également noté que les métaphores fortuites sont communes. Pour illustrer cette idée, j'ai pris l'exemple du ruban, un endroit dans une fenêtre où les commandes et autres contrôles sont affichés en groupes fonctionnellement liés, nommé d'après un prototype sans rapport avec la conception du dispositif final.

Ces dernières années, le processus de gestion terminologique s'est énormément modifié aussi bien dans les méthodes utilisées que tout au long des différentes étapes du cycle de vie du produit. Quand j'ai commencé à travailler dans la localisation, des listes simples de termes étaient souvent dressées par des traducteurs indépendants à un stade avancé du processus de localisation. Ces listes ont ensuite été remplacées par des glossaires spécifiques aux produits, parfois sans intervention directe des développeurs du produit. Il s'agissait toujours d'une approche réactive, axée sur les termes, qui n'incluait pas le partage de terminologie entre les équipes produit et qui n'a eu qu'un effet limité sur la réduction des incohérences entre les produits. Aujourd'hui, les grandes entreprises de logiciels préfèrent une approche proactive où la nouvelle terminologie est identifiée par les équipes produit avant la localisation et immédiatement disponible dans toute l'entreprise à travers des bases de données multilingues et conceptuelles. La gestion terminologique fait partie d'un processus de partage des connaissances qui contribue à une plus grande normalisation et à une meilleure qualité, non seulement de la traduction mais aussi de la langue source, par exemple dans la rédaction de la documentation.

Récemment, les grands éditeurs de logiciels, comme *Microsoft Language Portal, SAP terminology*, ou encore *IBM terminology*, ont rendu leur terminologie accessible au public. Les utilisateurs finaux peuvent également participer au processus de sélection terminologique par le biais de forums par exemple.

4. Vous avez créé un blog très intéressant sur la terminologie, la localisation et la traduction. Quand l'avez-vous commencé? Qu'est-ce qui vous inspire pour écrire des articles aussi souvent?

J'ai créé mon blog *Terminologia etc.* (blog.terminologiaetc.it) en 2008. C'est un des dix blogs de terminologie spécialisés dans les langues du Portail linguistique de Microsoft. Il s'inscrivait dans un effort d'engagement communautaire visant à mieux faire connaître la terminologie aux professionnels de la localisation, aux développeurs et aux utilisateurs finaux. Il a eu beaucoup de succès et quand j'ai quitté Microsoft, j'ai décidé de continuer à blogguer en utilisant mon propre domaine, de conserver le nom du blog original et de republier les anciens articles.

J'aime étudier la terminologie et les langues, leurs bizarreries m'ont toujours fascinée. Tout peut être une source d'inspiration. Je note des idées, j'ajoute des liens et des commentaires quand je trouve quelque chose de pertinent. J'ai beaucoup de matière sur laquelle m'appuyer lorsque j'écris un article. Un certain nombre d'entrées, en particulier celles étiquetées *lavoro terminologico*, sont basées sur des problèmes rencontrés dans des projets de terminologie sur lesquels j'ai travaillé, les exemples originaux étant remplacés par du matériel équivalent disponible sur le web.

¹ Pour en savoir plus sur le *cloud computing*, visitez le blog de TermCoord : <u>termcoord.wordpress.com/2013/01/31/the-iate-term-of-the-week-is-cloud-computing</u>.

5. Les blogs et les sites internet dédiés à la terminologie et aux problèmes linguistiques peuvent-ils devenir un outil indispensable pour populariser la terminologie et la rendre plus accessible ?

Il existe d'excellents sites et blogs sur les langues et la traduction qui permettent de populariser les problèmes linguistiques complexes. Je suis certaine que le modèle pourrait être dupliqué pour la terminologie. J'ai vu que le blog de TermCoord avait atteint le seuil des 200 000 visiteurs, félicitations ! Je pense que son succès prouve que la terminologie à travers le travail effectué par les institutions européennes, les idées des experts, les exemples pratiques, et les recommandations sur les ressources et les outils sont autant de sujets qui intéressent et qui peuvent interpeller des publics différents.

Le besoin d'une meilleure connaissance de la terminologie est probablement plus important dans certaines langues. Par exemple l'italien manque de bonnes pratiques en terminologie. Bien qu'il existe maintenant d'excellentes formations comme celles décrites par Franco Bertaccini à Forli et dans d'autres universités italiennes, tout le monde n'a pas pu acquérir des compétences en recherche et en gestion terminologiques. J'espère qu'en partageant des informations et en offrant une expérience pratique sur mon blog, j'aide aussi à populariser la terminologie auprès d'un public plus large.

6. Comment le développement rapide des nouvelles technologies affectera-t-il la gestion terminologique et le processus de traduction?

La technologie a déjà transformé considérablement la traduction et la gestion terminologique, et elle ne peut qu'évoluer. Pour ne citer qu'un exemple, l'évolution de la linguistique de corpus et des outils qui y sont liés aura également une répercussion considérable sur le travail des terminologues et des traducteurs indépendants. Il va sans dire que pour tirer le meilleur profit de ces outils, il faut toujours avoir une bonne compréhension de la gestion terminologique et du flux de travaux connexe, ce qui constitue une raison supplémentaire de promouvoir une meilleure connaissance de la terminologie.

7. Que pensez-vous de IATE, la base de données terminologique interinstitutionnelle de l'Union européenne? Considérez-vous qu'il s'agisse d'une ressource importante pour le grand public?

IATE est une excellente ressource, très utilisée non seulement par les traducteurs mais aussi par le grand public. Si vous me permettez de faire une suggestion, j'aimerais en plus du Guide de référence rapide, trouver une brève explication sur l'utilisation des résultats de la recherche, par exemple en expliquant que certains termes ne s'appliquent qu'à des contextes particuliers ou que certaines entrées plus anciennes pourraient ne plus être applicables.

PAROLE À... LICIA CORBOLANTE

8. Vous avez été invitée par deux occasions à des séminaires au Parlement européen. Comment trouvez-vous l'approche de TermCoord dans l'optique de suivre l'évolution de la terminologie dans les universités, les technologies et la communication?

Je suis vraiment impressionnée par le travail de TermCoord et par l'attention constante qu'ils portent à ce qui se passe en dehors des institutions européennes. J'apprécie leurs efforts de communication dans la promotion de la terminologie européenne et des meilleures pratiques terminologiques, qui sont renforcées par l'organisation de séminaires et d'ateliers visant à partager connaissances et expertise. Ce fut un plaisir de participer aux séminaires organisés par TermCoord, rythmés par l'enthousiasme et la passion de TermCoord pour la terminologie. Tous les conférenciers sont les bienvenus chez TermCoord!

ENTRETIEN AVEC PASCALE ELBAZ, PAR EMMA WYNNE

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR CHARLOTTE LIÉTARD



Pascale Elbaz est titulaire d'une maîtrise de philosophie de la Sorbonne (Paris IV) et d'un doctorat en langue et culture chinoises de l'INALCO. Elle est enseignante-chercheuse en terminologie (générale et spécialisée) et en traduction du chinois vers le français à l'ISIT, une école de traduction et d'interprétation à Paris. Elle est également formatrice en langue et culture chinoises chez ChinForm et traductrice du chinois (Éditions Horizon oriental). Pascale a effectué une visite d'étude chez TermCoord, où elle a pu rencontrer les membres de plusieurs unités linguistiques et a travaillé avec la base de données IATE.

1. Votre thèse de doctorat se concentre sur le « Précis de Calligraphie », et explore la façon d'approcher l'histoire des genres calligraphiques. D'où vous est venu votre intérêt pour la calligraphie?

J'ai obtenu un master en philosophie ; la philosophie orientale, et en particulier la pensée chinoise, m'intéressaient. J'ai donc pratiqué beaucoup d'activités liées à la culture chinoise, comme le qi gong ou le tai-chi. J'ai également appris la médecine traditionnelle chinoise. Au cours d'un de mes ateliers, j'ai pu essayer la calligraphie : ce fut une révélation pour moi car j'aime écrire. Dans la culture chinoise, l'écriture est un art, c'est même l'Art. C'est ainsi que j'ai débuté avec la calligraphie chinoise, et je n'ai pas arrêté jusqu'à l'écriture de ma thèse.

Un jour, mon professeur a regardé un de mes travaux et m'a dit : « Oh, tu possèdes le *gu* (l'os : la structure, la force, la stabilité), mais tu ne maîtrises pas encore le *jin* (le tendon : la souplesse, l'élasticité, la fluidité). » Je me suis demandée « De quoi peut-il bien parler ? » et j'ai donc décidé d'écrire ma thèse sur la terminologie en calligraphie.

2. Vous êtes à l'origine de la création d'une association culturelle en Île-de-France, « La Pierre à Encre ». Cette association a pour objectif de mieux faire connaître la langue et la calligraphie chinoise. Comment a-t-elle été accueillie?

Nous avons beaucoup dû travailler sur les différences interculturelles car les gens avaient une idée très superficielle de la culture chinoise; ce sont ces différences qui rendent l'apprentissage du chinois intéressant. Aujourd'hui je ne donne plus de cours de chinois mais j'enseigne la traduction du chinois vers le français, plus particulièrement à partir de textes provenant des médias et de la presse.

3. Quand vous enseignez la culture chinoise en France, quelles sont les différences de conceptualisation?

Nous sommes sans cesse confrontés à des concepts qui n'existent pas dans certains domaines. Nous avons donc beaucoup d'explicitation à faire, en particulier face aux questions culturelles. Par exemple, le terme chinois, *renwen jingshen*, se traduirait par « l'esprit de l'humanisme », ou simplement « l'Humanisme » en français. Parfois, s'il n'est pas bien traduit, cela donne « humanitarisme ».

4. Les métaphores servent aussi de mécanismes de création terminologique, et les caractères chinois véhiculent plus facilement les métaphores que les langues européennes. Comment pensez-vous que cela affecte les néologismes?

La langue chinoise est très créative car les caractères peuvent se combiner pour forger de nouveaux caractères. Ce n'est pas aussi simple, même si la création de nouveaux termes est plus aisée qu'en français. Il est donc assez facile de créer un nouveau terme en chinois. Par conséquent, ce n'est pas seulement une question de métaphores, mais c'est également une question de malléabilité du langage.

5. Vous êtes spécialisée dans la traduction du chinois vers le français. Comment la langue chinoise transmet-elle différentes significations dans ses caractères et comment cela affecte-t-il le travail terminologique, que ce soit en chinois ou dans des projets multiculturels?

Récemment, je travaillais sur le discours officiel du président chinois, à l'occasion du 19^e Congrès du Parti Communiste chinois. Concernant la terminologie de la culture, nous avons pu constater que les expressions utilisant le terme « culture » pouvaient comporter cinq ou six caractères réunis, ce qui est très difficile à traduire en français. Il faut utiliser « qui », « quoi », « où », ou d'autres longues phrases et des prépositions afin d'essayer de traduire le sens.

6. Vous enseignez la terminologie à des étudiants, et vous adoptez une approche progressive dans votre école. Au cours de la première année, vous assurez une formation plus basique, et en seconde année une formation plus avancée. D'habitude, les autres écoles enseignent tout en un an. Pourquoi choisir cette approche?

Nous ne forçons pas les étudiants à approfondir la terminologie, nous voulons qu'ils aient une première approche de la terminologie en première année de master, puis qu'ils puissent choisir d'aller plus loin avec l'option terminologie spécialisée. Ensuite, en seconde année, on se base sur ce qu'ils ont appris au cours de l'année précédente. Nous leur demandons de rédiger un mémoire comprenant une partie terminologique. Cela signifie que tout ce qu'ils ont appris, observé et qui leur a posé problème sera partie intégrante de leur mémoire. Nous voulons qu'ils travaillent dessus, approfondissent davantage leurs recherches. Ainsi, au cours de la seconde année, ils relieront la terminologie à l'histoire, la sociologie, ou l'art.

7. Vous avez effectué une visite d'étude dans l'Unité Coordination de la terminologie au Parlement européen. Pourquoi avoir pris cette décision?

Comme j'enseigne la terminologie et que certains de mes étudiants pourraient venir faire un stage ici, je voulais être au fait du travail mené. De plus, je voulais comprendre comment les traducteurs et les terminologues travaillent ensemble.

8. Pouvez-vous nous dire ce que vous avez appris lors de votre visite d'étude?

Ce que j'ai le plus apprécié ici est le fait que vous travailliez en équipe. Aussi ai-je eu l'occasion de voir le service grec, votre unité, ainsi que le service français. J'ai remarqué que chaque unité travaille en coordination avec les autres. C'était vraiment ce que j'attendais avec impatience. Je voulais voir comment vous travailliez ensemble, et vous travaillez réellement collectivement.

9. Pendant votre visite d'étude, vous avez travaillé et suivi une formation au sein de IATE. Que pensez-vous de cette base terminologique?

J'avais déjà utilisé IATE auparavant avec mes élèves, et nous avions beaucoup de questions. C'est donc aussi l'une des raisons pour lesquelles je suis ici. Je voulais parler avec les personnes à l'origine de sa conception ainsi qu'avec d'autres utilisateurs. Je pense que c'est très utile. J'ai eu une réponse à la plupart des questions que je me posais pendant mon séjour, en particulier à celles concernant les étoiles dans IATE.

Ce système de notation sert à indiquer aux utilisateurs, comme les traducteurs, si le terme est fiable ou non. J'avais beaucoup de questions à ce sujet. J'ai compris qu'il fallait surtout consulter les termes et définitions notés trois ou quatre étoiles. Les termes ayant une ou deux étoiles ne sont pas très fiables soit parce qu'ils ne sont pas souvent utilisés, ou alors parce que les documents où l'on trouve ces termes ne proviennent pas du Parlement ou des institutions européennes.

Il faut donc utiliser les termes notés trois et quatre étoiles, car cela signifie qu'ils proviennent des institutions européennes, qu'ils sont fréquemment utilisés et documentés, et qu'ils possèdent toujours la même signification.

Je suis vraiment heureuse d'utiliser IATE, et j'aimerais que les terminologues puissent compléter la base de données avec tout ce qu'ils pensent être utile pour les traducteurs.

ENTRETIEN AVEC PAMELA FABER, PAR VÍCTOR MIR

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR CHARLOTTE LIÉTARD



Pamela Faber est titulaire d'une licence en arts de la communication audiovisuelle de l'Université de Caroline du Nord, d'une licence en arts de la langue et littérature anglaises, d'un doctorat en langue et linguistique anglaises de l'Université de Grenade, et d'un master en études supérieures de l'Université Paris-Sorbonne. Elle commence à enseigner à l'Université de Grenade en 1987 pour y devenir professeur à temps plein en 2001, où elle supervise le groupe de recherche LexiCon.

Ses principaux domaines de recherche sont la terminologie, la lexicographie spécialisée et la représentation des connaissances. Grâce à son travail dans le domaine des langues et de la traduction spécialisées, elle a développé au fil des ans l'approche de la terminologie des cadres, dont l'application pratique est

EcoLexicon. Pamela Faber est l'une des dix terminologues les plus cités selon l'indice de Hirsch, dont le but est de quantifier la productivité et l'impact d'un scientifique en fonction du niveau de citation de ses publications.

1. Vous venez des États-Unis, mais vous avez également la nationalité espagnole et portez l'héritage de Porto Rico dans votre deuxième nom de famille (Benítez). Croyez-vous que vos origines aient éveillé votre passion pour la terminologie, et si oui, de quelle façon?

J'ai vécu à Miami, une ville qui relie les États-Unis à l'Amérique du Sud et aux Caraïbes, pendant les 19 premières années de ma vie. Dans ma famille, on parlait couramment anglais et espagnol. Cependant, ce n'est que lorsque je suis venue vivre, étudier et travailler en Espagne que j'ai pris conscience de l'importance du langage, ainsi que des avantages à comprendre et à parler différentes langues. J'ai appliqué cette philosophie à ma propre famille, à une époque où les gens étaient réticents à élever des enfants parlant plusieurs langues maternelles. Les résultats n'auraient pas pu être plus positifs. Malgré les prédictions pessimistes de mon entourage (mes amis, ma belle-famille et même quelques professionnels de la santé), j'ai élevé mes quatre enfants pour qu'ils soient multilingues. Par conséquent, ils parlent tous couramment anglais, espagnol et français.

2. Vous avez écrit votre thèse sur la traduction poétique. Comment en êtes-vous arrivée à créer l'approche de la terminologie des cadres?

J'ai écrit ma thèse sur la traduction poétique il y a longtemps maintenant. Cependant, j'ai vite constaté que je ne voulais pas continuer dans cette voie. Mon premier emploi était à l'Université de Grenade, où j'ai eu l'occasion de participer à un projet de recherche novateur axé sur la conception de ressources lexicales électroniques et sur les champs lexicaux contrastifs. C'était les débuts de la révolution numérique, et cette décision a irrévocablement changé mon parcours de recherche. En fait, 25 ans plus tard, mon travail au sein de ce projet a mené à EcoLexicon, la base de connaissances terminologiques qui est l'application pratique de la terminologie des cadres. En dehors de mon travail dans le cadre de projets de recherche, et afin de rester activement liée à la traduction, j'ai fait, et je fais toujours, des traductions professionnelles, principalement dans les domaines du génie civil, de la médecine et de la linguistique.

3. Au cours de votre carrière, on vous a demandé de modifier la version finale d'une traduction car il s'agissait, dans les grandes lignes, d'une traduction libre. Pourriez-vous nous donner votre avis sur le vaste débat opposant la traduction littérale à la traduction libre?

J'ai fait cette traduction il y a quelques années. C'était un chapitre d'un livre sur les universels du langage pour une maison d'édition prestigieuse. J'ai fait la traduction et je l'ai soumise au client qui, après l'avoir lue, m'a demandé de la recommencer. J'étais perplexe parce que je savais que la traduction était bonne. C'était une interprétation fidèle et fluide de son texte. Je lui ai donc demandé où était le problème, et il m'a répondu qu'il n'y en avait pas. J'avais transmis le sens correctement, mais dans ce cas précis, l'exactitude sémantique n'était pas suffisante. Il voulait que je fournisse une traduction qui suive également la structure syntaxique du texte original.

Je lui ai dit qu'en traduisant de l'espagnol vers l'anglais, ce type d'approche était souvent un désastre stylistique parce que cela signifiait, entre autres, d'écrire habituellement de longues phrases avec une infinité de clauses subordonnées, favorisant les fautes d'accord. Je lui ai donc indiqué, de façon diplomatique, qu'il me demandait de traiter son chapitre comme s'il s'agissait de poésie ou d'écritures

sacrées, dont la forme fait également partie de la signification. Comme il n'arrêtait pas d'insister, je lui ai dit que je serais prête à lui donner une version plus littérale, mais qu'il devrait me payer une deuxième fois parce que cela compterait pour une autre traduction. Assez étonnamment, il a accepté, et je lui ai donc fourni une autre version du texte que je considérais comme acceptable (mais pas aussi satisfaisante que la première version, à mon avis). Il était extrêmement content, j'ai été payée deux fois, et tout le monde était ravi.

La leçon que j'ai tirée de cette expérience est que chaque travail de traduction est unique. Depuis, j'explique toujours aux clients ce qu'implique la traduction. Dans certains cas, je leur donne un échantillon, comme la première page du texte, pour être sûre qu'il réponde à leurs attentes. Au fil des ans, j'ai appris qu'en traduction scientifique et technique, où le client n'est souvent pas un bon rédacteur, cela ne le dérange pas que le traducteur modifie considérablement la forme du texte dans la langue cible. En fait, le client est généralement reconnaissant parce que son texte se lit plus facilement. Cependant, il y a encore des gens qui souhaitent que le traducteur soit littéral, laissant de côté toute considération esthétique. Inutile de dire que ce type de traduction est infiniment plus difficile parce que les styles d'écriture ont tendance à différer d'une langue à l'autre, et ce qui est la marque d'une bonne écriture dans une langue est l'exact contraire dans une autre. Même si je suis en faveur des traductions (plus) libres, qui paraissent plus naturelles dans la langue cible, il est également vrai que le client a toujours raison. Il s'agit simplement d'être conscient de ses préférences et de créer le type de texte qu'il souhaite.

4. Grâce aux bases de données terminologiques multilingues, aux glossaires, aux dictionnaires, aux encyclopédies, aux articles en ligne et aux corpus, les traducteurs et interprètes peuvent chercher des termes, des expressions et des contextes. Quelles stratégies devraient-ils appliquer à leur documentation terminographique à l'heure d'Internet?

Comme je le dis à mes élèves, les stratégies de traduction sont très différentes de ce qu'elles étaient auparavant. Autrefois, le processus de documentation impliquait de longues heures de travail à la bibliothèque ainsi que des pèlerinages dans des organisations où l'on pouvait trouver et, dans le meilleur des cas, discuter avec des experts du domaine. Aujourd'hui, grâce à la révolution numérique, presque toutes les informations sont à portée de main. Compte tenu de l'abondance des ressources, il s'agit surtout de savoir comment trouver les bonnes données. Ainsi, il faut avoir une excellente idée des ressources les plus fiables, des types d'informations qu'offre chacune d'entre elles, ainsi que du moment et de la manière d'utiliser un certain type d'information. L'accès facile à l'information simplifie le travail de traduction, mais il s'agit également d'une épée à double tranchant car le traducteur doit avoir assez de discernement pour percevoir la meilleure solution parmi toutes celles qui lui sont proposées. Il doit aussi savoir faire des recherches intelligentes sur Internet et traiter correctement les informations obtenues.

Comme le savent les traducteurs spécialisés, la qualité d'une traduction repose en grande partie sur l'obtention de correspondances optimales pour les unités linguistiques spécialisées ou les termes utilisés afin de transmettre le message du texte. Les termes, les groupes sémantiques de termes et leurs configurations activent des segments de la structure conceptuelle d'un domaine de connaissances, qui, avec un peu de chance, sont présents dans les cultures des langues source et cible.

Même si la signification de certains concepts et relations est évidente dans la structure de surface du texte, ce n'est que la pointe de l'iceberg. Il y a tout un monde de sens sous la surface, que les traducteurs doivent être capables de percevoir. Pour cette raison, l'un des types d'information les plus précieux est le contexte. C'est aussi le type d'information le moins souvent fourni dans les ressources en ligne.

En raison de leur actualité et de l'évolution rapide des connaissances spécialisées, de nombreux termes, en particulier les expressions à mots multiples, ne se retrouvent pas dans les bases de données terminologiques. Les traducteurs professionnels, qui sont généralement spécialisés dans un ou plusieurs domaines de connaissances, sont donc obligés de créer leur propre corpus pour les recherches de termes et/ou d'utiliser un corpus général volumineux, tel que ceux proposés par Sketch Engine. Cela signifie que les unités de connaissances spécialisées d'un texte ainsi que leurs relations doivent être analysées à trois niveaux différents : au niveau des termes, au niveau des phrases et au niveau du cadre de connaissances plus large. L'élargissement et l'amélioration des connaissances constituent donc une partie importante du processus de traduction spécialisée.

5. Aujourd'hui, l'anglais est la *lingua franca* de la communauté scientifique internationale. Cela oblige les auteurs de textes à rédiger directement en anglais ou à traduire en anglais (qui n'est pas toujours de bonne qualité). Dans ce contexte, que conseillez-vous aux traducteurs lorsqu'ils font de la documentation terminographique?

La réponse à cette question est directement liée à la précédente. Il est vrai que les traducteurs disposent d'un large éventail d'informations, mais leur qualité est variable. Pour cette raison, les traducteurs doivent également posséder des critères linguistiques qui servent de filtres cognitifs pour éliminer les données qui ne sont pas fiables. Étant donné l'état actuel de la rédaction scientifique en anglais, ce n'est pas une bonne idée de se fier aveuglément à une seule source. En fait, il est impératif d'obtenir un certain consensus de diverses sources avant de prendre une décision. De plus, le fait de ne pas être un expert en la matière n'empêche pas d'avoir une connaissance de la rédaction de textes scientifiques de qualité, notamment en ce qui concerne leurs caractéristiques stylistiques et pragmatiques.

6. Public IATE reçoit en moyenne 3 700 requêtes par heure en provenance du monde entier. Comment expliquez-vous le succès d'une telle base de données terminologique à vos élèves?

La réponse à cette question est très simple. Public IATE est une excellente base de données terminologiques polyvalente avec plus de huit millions de termes provenant d'un large éventail de domaines de connaissances différents. Il peut être utilisé comme une norme, compte tenu de sa qualité ainsi que des institutions qui participent à sa conception et à sa mise en œuvre, sans parler de l'équipe de professionnels, qui travaille constamment à son amélioration et à sa mise à jour. Même s'il n'offre pas de solution définitive à un problème de traduction, il offre aux traducteurs spécialisés un « point de départ » lorsqu'ils sont à la recherche d'informations sur un terme.

7. La terminologie des cadres structure des unités de connaissances spécialisées ou des termes dans des cadres, qui ne sont pas des représentations spécifiques à une langue. Sur quelles prémisses repose cette approche?

Comme son nom l'indique, la terminologie des cadres utilise des cadres pour structurer les connaissances spécialisées dans un domaine de connaissance. Dans son sens le plus général, un cadre est un type de représentation mentale qui reflète une organisation de la connaissance d'un concept ou d'un ensemble de concepts connexes, que l'homme extrait de sa mémoire à long terme pour donner un sens au monde. Bien que les cadres aient été utilisés dans un large éventail de disciplines, ce sont des objets glissants et quelque peu difficiles à cerner.

Par exemple, le concept de *cadre* en ontologie et en intelligence artificielle, qui n'est pas spécifique à une langue et possède une représentation strictement hiérarchique. Il est quelque peu différent du concept de *cadre* en linguistique, qui est moins contraint sur le plan relationnel et est souvent lié à un langage spécifique. Néanmoins, en terminologie et en langage spécialisé, les deux cadres sont pertinents puisque, lorsque le langage est conçu comme un miroir de l'esprit, les cadres peuvent être tirés de textes oraux émis par des experts ou extraits de textes écrits par analyse de corpus. Bien sûr, les représentations elles-mêmes diffèrent inévitablement, selon qu'il s'agisse de la structure strictement hiérarchique ou de l'organisation très formelle d'un domaine de connaissances ou des groupes de concepts connexes dans le contexte d'une action, d'un processus ou d'un événement.

Les cadres de la terminologie des cadres sont un mélange des deux points de vue puisqu'ils comprennent à la fois des informations spécifiques et non spécifiques à la langue. Les cadres sont extraits de textes de corpus dans différentes langues grâce à l'utilisation de modèles de connaissances qui codent les relations sémantiques. Les données ainsi obtenues servent à structurer les catégories pour créer des cadres conceptuels ainsi qu'à caractériser les actions et les processus généraux. Lorsque les cadres sont spécifiés comme une action ou un processus avec les participants, dans le domaine de l'environnement par exemple, cela fournit un cadre prédictif reliant deux catégories sémantiques. Bien que les données du corpus soient utilisées pour extraire l'information, l'hypothèse est que les trames de la terminologie des cadres, contrairement à celles de FrameNet, codent des connaissances conceptuelles qui ne sont pas spécifiques à une langue. L'information non spécifique à une langue se présente non seulement sous la forme de relations sémantiques, mais aussi sous la forme d'invariants conceptuels codés dans un large éventail de langues qui sont utilisées pour la communication spécialisée.

8. Le groupe de recherche que vous dirigez à l'Université de Grenade a développé EcoLexicon. Dans ce thésaurus visuel, chaque terme lié à l'environnement apparaît dans le contexte d'un cadre spécialisé qui met en évidence sa relation avec d'autres concepts et rend ses désignations explicites en anglais, espagnol, allemand, français, russe et grec. Comment ce processus a-t-il été élaboré et quelles sont les caractéristiques spécifiques de cette ressource par rapport à une base de données terminologiques?

EcoLexicon (<u>ecolexicon.ugr.es</u>) a été développé sur une période de 15 ans, grâce à une série de projets de recherche financés par le gouvernement espagnol. L'objectif principal était de créer une ressource qui comprendrait des entrées de termes interdépendants enrichies d'informations conceptuelles et

linguistiques précieuses pour les utilisateurs qui doivent comprendre ou créer des textes liés à l'environnement spécialisés dans une autre langue.

EcoLexicon est une base de connaissances terminologiques sur l'environnement en accès libre avec des termes en six langues : allemand, anglais, français, allemand, grec moderne, russe et espagnol. Comme mentionné précédemment, c'est l'application pratique de la terminologie des cadres qui configure des domaines spécialisés sur la base de modèles de définitions et crée des représentations contextualisées pour des concepts de connaissances spécialisées. La spécification de la structure conceptuelle des (sous-)événements et la description des unités lexicales sont le résultat d'une approche descendante et ascendante qui extrait l'information d'un large éventail de ressources. Cela comprend l'utilisation de corpus, la factorisation des définitions à partir de ressources spécialisées et l'extraction de relations conceptuelles avec les modèles de connaissances.

EcoLexicon se distingue des autres bases de données terminologiques : elle fournit des entrées sous la forme de réseaux sémantiques qui spécifient les relations entre les concepts environnementaux. Toutes les entrées sont liées à un (sous-)événement et à une catégorie conceptuelle correspondante. En d'autres termes, la structure de l'information conceptuelle, graphique et linguistique relative aux entrées est basée sur un cadre conceptuel sous-jacent. L'information graphique comprend des photos, des images et des vidéos, alors que l'information linguistique précise non seulement la catégorie grammaticale de chaque terme, mais aussi l'information phraséologique et contextuelle. La base de connaissances terminologiques donne également accès au corpus spécialisé créé pour son développement et à un moteur de recherche pour l'interroger. L'un des défis d'EcoLexicon dans un avenir proche est son intégration dans le *Linguistic Linked Open Data Cloud*.

ENTRETIEN AVEC FABIOLA HENRI, PAR RAGINEE POLOOGADOO

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR CHARLOTTE LIÉTARD



Fabiola Henri est professeure assistante à l'Université du Kentucky depuis 2014. Elle a complété sa thèse en linguistique en 2010 à l'Université Paris Diderot. C'est une créologue qui se concentre principalement sur la structure et la complexité de la morphologie dans les langues créoles. Elle s'appuie sur des modèles abstraits récents, avec des perspectives issues à la fois de l'apprentissage de la théorie de l'information et de l'apprentissage discriminatoire. Elle examine dans ses travaux l'émergence de la morphologie créole en tant que résultat d'une interaction complexe entre le contexte sociohistorique, le changement naturel du

langage, l'apport du lexifiant, l'influence substratique, l'acquisition non guidée de la deuxième langue, etc. Elle s'intéresse principalement aux langues créoles d'origine française, et plus spécifiquement au morisien, sa langue native. Ses publications et différentes présentations offrent une vision empirique et explicative du changement morphologique des langues créoles françaises, le tout dans une perspective de complexité morphologique qui contredit les théories exceptionnalistes de la créolisation.

1. Quand et pourquoi avez-vous décidé d'étudier les langues créoles?

D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours été passionnée par les langues. Après avoir passé mon bac avec options art et langues, je me suis inscrite en licence de lettres modernes à l'Université de Maurice où j'ai été initiée à la linguistique et à la recherche sur la relation diglossique complexe entre les langues de l'île. Ma langue maternelle est le morisien (créole mauricien), un créole lexifié français, parlé par environ 90 % de la population. Ayant grandi en tant que créolophone, j'étais douloureusement consciente des préjugés dont sont victimes les langues créoles, et ce à maintes reprises. Nous étions grondés si nous utilisions le créole à l'école. Utiliser le français était une marque d'éducation et de raffinement, contrairement au morisien. Le fait que les langues créoles fassent l'objet d'études scientifiques a ensuite inspiré un sentiment de fierté et d'émancipation. Le débat actuel sur le statut du morisien et la politique linguistique m'a fascinée, mais j'ai été attirée par la grammaire. Les gens sous-entendaient systématiquement que les créoles étaient des langues « sommaires » dépourvues de grammaire ou de complexité. J'ai pensé que si j'arrivais à souligner à quel point les langues créoles possédaient des grammaires complexes, elles pourraient être considérées différemment. À la Sorbonne-Nouvelle, puis à Paris Diderot, j'ai poursuivi ma formation avec des recherches sur la morphosyntaxe nominale et verbale de l'île Maurice.

2. Quel est le statut des langues créoles au sein de la linguistique et du système éducatif à Maurice?

Bien qu'il soit utilisé par des mauriciens provenant de différentes ethnies, le morisien, semblable aux autres langues créoles, est couramment décrit comme étant une langue sommaire dépourvue de grammaire et qui ne favorise pas le développement socio-économique ou mondial. On prétend qu'il ne peut pas être utilisé dans des domaines prestigieux et qu'il ne fait pas progresser l'avancement socio-économique ou la société mondiale. Cette perception négative fait écho à l'affirmation largement répandue en linguistique selon laquelle les langues créoles émergent de la complexification d'une langue coloniale pidginisée. Certains linguistes affirment même que les créoles (et les pidgins) sont typologiquement différents des autres langues naturelles.

L'éducation mauricienne est construite sur le système colonial britannique, avec l'anglais comme langue d'enseignement et le français comme langue obligatoire au même titre que les autres matières. Une langue « ancestrale » est également enseignée, incluant le morisien depuis 2011. La stricte corrélation entre les langues et l'identité ethnique à Maurice fait du morisien la langue de facto associée aux Créoles, soit les Mauriciens d'origine africaine. Avant l'introduction du morisien dans les écoles primaires publiques, les élèves mauriciens d'ascendance africaine suivaient des cours de catéchisme et de savoir-vivre au lieu des cours de langues rigoureux offerts aux élèves d'autres origines ethniques.

L'introduction du morisien comme langue d'enseignement a fait l'objet de vifs débats et est fortement politisée étant donné la relation entre langue et identité. Toutefois, il y a lieu de croire que le pourcentage d'échecs et d'abandons est principalement attribuable à l'absence de maîtrise de la langue d'enseignement. En fait, l'anglais reste si étranger aux élèves mauriciens que les enseignants ont l'habitude d'expliquer les nouveaux concepts en français ou en morisien et de dicter le cours en anglais. L'acquisition d'une éducation mauricienne est clairement une lutte considérable pour les créolophones.

3. Vos recherches sur les changements morphologiques des langues créoles provenant du français contrastent avec les théories exceptionnalistes de la créolisation. Pouvez-vous nous en dire un peu plus?

Précédemment, j'ai mentionné le fait que l'une des croyances communes en linguistique était que les langues créoles émergent de la nativisation d'une langue coloniale pidginisée. On dit que les pidgins sont eux-mêmes le résultat d'une « rupture » dans la transmission de la langue, ce qui entraîne l'effritement des caractéristiques complexes (morphologiques) des langues coloniales. Les théories exceptionnalistes étendent cette idée en affirmant que les créoles sont typologiquement distincts des autres langues. Dans mon travail, j'ai montré que le type de changement morphologique observé dans les verbes du français vers le créole français est attendu, étant donné l'organisation du paradigme français. Leur exaptation à assumer leur fonction respective est compatible avec l'idée que la langue est un système adaptatif complexe et que l'apprentissage des langues est essentiellement discriminatoire.

4. Pourquoi est-il important d'étudier les langues créoles ? Quelle est la contribution de l'étude de ces langues à la linguistique ?

Je pense que nous pouvons peut-être retracer leur développement, étant donné que ce sont des langues ayant émergé récemment. Les langues créoles pourraient être la clé nous permettant de découvrir de quelle manière les langues naissent ainsi que la complexité de leur acquisition.

5. Quelle est la particularité du travail linguistique à l'île Maurice ? Êtes-vous confrontée à des difficultés particulières, ou des avantages spécifiques dont vous disposez ? De plus, cela at-il changé au fil des ans ?

C'est toujours agréable de travailler sur le terrain dans son propre pays et dans sa propre langue. Vous la connaissez bien ; vous pouvez faire des prédictions sur un phénomène linguistique particulier et interroger d'autres locuteurs natifs pour évaluer empiriquement ces hypothèses. Mais les préjugés auxquels le morisien est confronté m'attristent toujours.

6. En lisant un de vos articles, je me souviens que vous avez mentionné qu'un élève s'est plaint de cours dispensés en anglais alors que vous enseigniez à l'île Maurice. Pourriez-vous nous en dire plus sur cette situation particulière?

Après avoir obtenu mon Master en 2004, je suis retournée chez moi pour enseigner dans une école mauricienne secondaire défavorisée. Les élèves qui parlent morisien étaient sans cesse pénalisés dans un système éducatif qui leur était encore si étranger. J'ai pensé qu'il serait bénéfique pour les élèves de faire cours en anglais et de stimuler son utilisation dans les discussions. Au bout de deux semaines environ, un élève m'a reproché d'avoir donné mes cours de sociologie en anglais. « Si tu avais été à la télévision, a-t-il dit en morisien, j'aurais changé de chaîne. » Les élèves qui étaient déjà en difficulté n'ont pas tiré grand-chose d'un enseignement en langue étrangère, et ont trouvé les cours ennuyeux

par la suite. L'exclusion des langues maternelles des élèves dans les salles de classe s'est traduite par des échecs scolaires, nombre d'entre eux ayant abandonné l'école à un âge précoce.

7. Quels sont les qualités les plus importantes pour un linguiste aujourd'hui? À votre avis, quel est l'avenir de la linguistique?

Il y a une reconceptualisation en cours du domaine de la linguistique, qui porte sur ses objets de recherche, ses méthodologies de recherche et ses principes de construction théorique. La recherche linguistique utilise de plus en plus de méthodes expérimentales, statistiques et informatiques afin d'identifier des régularités jusqu'ici non détectées. De plus, l'engagement en faveur de l'intelligence artificielle a permis aux linguistes d'être à l'avant-garde de cette nouvelle ère. Avec d'autres ingénieurs, ils contribuent à améliorer l'interaction homme-machine.

ENTRETIEN AVEC KOEN KERREMANS, PAR SERENA GREMENTIERI

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR CLÉMENCE AVRIL



Koen Kerremans est professeur assistant au département de linguistique et d'études littéraires (Faculté de lettres et de philosophie) de la Vrije Universiteit Brussel (VUB) où il enseigne la méthodologie de la recherche en linguistique appliquée, la traduction, la terminologie, la traduction technique et scientifique et les technologies de traduction.

1. Vous êtes professeur assistant au département de linguistique et d'études littéraires (Faculté de lettres et de philosophie) de la Vrije Universiteit Brussel (VUB) où vous enseignez la méthodologie de la recherche en linguistique appliquée, la traduction, la terminologie, la traduction technique et scientifique et les technologies de traduction. Quelle formation avez-vous suivie? Quand avez-vous découvert votre passion pour ces domaines? Qu'estce qui vous a amené à vous intéresser à la traductologie?

J'ai obtenu mon master en philologie germanique (anglais-néerlandais) à l'université d'Anvers. Au cours de mes études, je me suis intéressé aux technologies langagières (j'ai toujours aimé la technologie) et j'ai voulu en apprendre davantage sur les mécanismes sous-jacents du traitement automatique du langage naturel. J'ai décidé de poursuivre une maîtrise interuniversitaire avancée en sciences du langage (KU Leuven, université d'Anvers, université de Gand, Vrije Universiteit Brussel) ce qui m'a permis de suivre plusieurs cours théoriques et pratiques en linguistique informatique, en apprentissage automatique, en programmation de logiciels et en PNL. Pendant cette période, je me souviens que j'étais déjà fasciné par les technologies de traduction (que je n'associais à l'époque qu'à la traduction automatique) et par la recherche. J'étais très enthousiaste à l'idée de travailler comme chercheur à l'université, même si je savais que les possibilités d'emploi étaient rares et que les chances d'obtenir un emploi étaient donc très faibles.

Peu après l'obtention de mon diplôme, j'ai cependant reçu des nouvelles de mon superviseur concernant une offre d'emploi au département de linguistique appliquée de l'Erasmushogeschool Brussel. La directrice de recherche du Centre d'études linguistiques spéciales et de communication (qui fait maintenant partie du groupe de recherche de la VUB, le « Brussels Institute for Applied Linguistics »), Rita Temmerman, recherchait un linguiste avec des compétences en programmation pour mener des recherches sur la terminologie multilingue. Il s'agissait d'un projet financé par l'UE, sur les systèmes de connaissances ontologiques dans le domaine de la détection et de la prévention de la fraude. Je dois admettre que ma compréhension de la terminologie en tant que discipline de recherche était très limitée lorsque j'ai commencé à travailler comme chercheur sur ce projet. Rita Temmerman m'a indiqué les livres et autres publications importants qu'il me fallait lire sur la terminologie et m'a présenté à de nombreux chercheurs spécialistes du domaine. J'ai participé à des conférences, j'ai commencé à écrire sur mes travaux et, petit à petit, mon intérêt pour la recherche s'est concentré davantage sur la terminologie et la technologie appliquée à la traduction.

L'ancien département de linguistique appliquée de l'Erasmushogeschool Brussel fait maintenant partie du département de linguistique et d'études littéraires de la Vrije Universiteit Brussel. En tant que membre du corps enseignant, je suis très heureux de pouvoir partager mon intérêt pour la terminologie, la traduction et les technologies de traduction ainsi que mon expertise et mes méthodes de recherche avec les étudiants inscrits aux programmes de maîtrise en traduction et en interprétation.

2. Votre recherche doctorale s'est concentrée sur les variations terminologiques dans une Europe multilingue. Que pensez-vous de la base de données terminologique interinstitutionnelle IATE de l'UE?

Dans ma thèse de doctorat, j'ai étudié comment les variantes terminologiques intralingues (c'est-à-dire les différentes façons de se référer à des concepts spécialisés) dans un corpus spécialisé de textes

sources (anglais) ont tendance à être traduites en français et en néerlandais. Je me suis concentré sur les textes de l'UE relatifs à l'environnement. Mon argument principal tout au long de ma thèse était que les choix concernant la variation intralinguistique ainsi que les différentes traductions de ces variantes dans les textes cibles (variation interlingue) sont déterminés par plusieurs facteurs contextuels (que j'ai décrits plus en détail dans mon mémoire). J'ai expliqué que pour les traducteurs, il est important de connaître ces différentes options linguistiques lors de la traduction des termes et de savoir dans quelles situations ou registres certaines options sont plus susceptibles d'être utilisées.

Pour ce faire, les traducteurs peuvent consulter des ressources structurées bilingues ou multilingues de plusieurs types, tels que des glossaires, des dictionnaires spécialisés, des bases de données terminologiques, etc. De telles ressources structurées ne peuvent cependant jamais couvrir entièrement la richesse des options linguistiques qui apparaissent dans les textes spécialisés, ni représenter les nombreux choix de traduction que l'on peut trouver pour un terme en langue source dans les corpus spécialisés. Afin d'illustrer cela, j'ai comparé les données issues de mon analyse comparative sur corpus avec les données extraites des fiches terminologiques (pour une sélection de concepts) de IATE (*Interactive Terminology For Europe*). Je dois dire que ce processus a pris beaucoup de temps car, pendant ma recherche, il n'était pas encore possible de télécharger IATE au format TBX (*TermBase eXchange*). J'ai donc été contraint de chercher manuellement des fiches terminologiques pertinentes basées sur les termes extraits du corpus de recherche et les sauvegarder un par un comme fichiers HTML séparés. Heureusement, cette tâche est devenue superflue et IATE est plus facile à utiliser à des fins de recherche ou de traduction maintenant que la base de données est disponible en téléchargement.

IATE est un produit réussi de la coopération interinstitutionnelle entre le Centre de traduction des organes de l'UE (CdT) qui a lancé le projet au début de l'an 2000 et d'autres services de traduction européens. L'objectif du projet était de centraliser les activités terminologiques au sein de l'UE et de réduire ou d'éliminer la duplication des efforts, qui était due au fait qu'avant le lancement de IATE, différentes institutions européennes géraient leurs propres bases de données terminologiques. Ces bases de données ont été fusionnées dans la nouvelle base terminologique interinstitutionnelle IATE, ce qui explique pourquoi la base de données contient encore, à l'heure actuelle, de nombreuses entrées qui se chevauchent ou existent en doublon. Il s'agit là d'une observation importante que j'ai faite au cours de mes recherches, et qui m'a permis d'étudier plus en détail la variation entre les fiches terminologiques créées par les traducteurs/terminologues de différentes institutions européennes. Pour mes recherches, il était donc très intéressant de pouvoir inclure ces fiches terminologiques qui se recoupent dans mon étude. J'imagine toutefois que, du point de vue des utilisateurs finaux éventuels de la base de données, comme les traducteurs, les entrées qui se chevauchent peuvent, dans certains cas, créer une certaine confusion au moment de choisir un terme approprié à utiliser dans un contexte particulier.

3. Dans votre étude intitulée *Terminological variation in multilingual Europe. The case of English environmental terminology translated into Dutch and French (Les variations terminologiques dans l'Europe multilingue. Le cas de la terminologie environnementale anglaise traduite en néerlandais et en français*), vous examinez les variantes intra et interlinguistiques que l'on trouve dans les corpus parallèles de textes européens. Pourriezvous commenter la représentation de ces variantes dans la base de données IATE?

La base de données IATE est un exemple de base de données (à structure onomasiologique). Cela signifie qu'il s'agit de fiches terminologiques orientées concept qui visent à décrire ou à définir des concepts spécialisés. Idéalement, chaque concept correspond à une fiche terminologique et l'information sur le concept est considérée comme indépendante de la langue. Toutefois, étant donné que IATE est utilisée comme l'un des instruments d'harmonisation du système conceptuel de l'UE et de la terminologie correspondante, les utilisateurs peuvent également y trouver des informations sur d'éventuelles différences conceptuelles entre institutions ou États membres dans des domaines distincts et des informations dépendant de la langue, telles que des variantes terminologiques dans différentes langues et des spécifications concernant les registres ou les préférences d'utilisation. Toutes ces informations, qui ont été entrées manuellement dans la base de données et vérifiées par des terminologues, s'avèrent d'une grande valeur pour tout utilisateur souhaitant acquérir des connaissances (contrastives) sur des concepts et termes spécialisés utilisés dans des domaines de spécialité de l'UE.

IATE offre plusieurs possibilités pour structurer ou représenter différents types de variantes terminologiques dans différentes langues. Dans l'ensemble, on peut faire une distinction entre :

- les champs d'information qui énumèrent simplement les formes possibles, tels que les champs « Terme » et « LookUp Form » (« Variantes orthographiques »),
- les champs qui fournissent des informations supplémentaires sur l'utilisation contextuelle de chaque variante, tels que les champs « Note », « Language usage » (« Emploi linguistique ») et « Regional usage » (« Emploi régional »),
- les champs fournissant des caractéristiques supplémentaires des différentes variantes, tels que les champs « Info grammaticale » ou « Fiabilité ».

J'ai étudié comment la variation terminologique était représentée dans une sélection de plus de 1 000 fiches terminologiques IATE et j'ai pu, par exemple, observer certaines différences dans la façon dont différents types de variantes (variantes morphologiques, variantes syntaxiques, formules, formes abrégées, etc.) étaient ajoutés aux fiches terminologiques. Ces différences sont évidemment dues au fait que toutes les fiches terminologiques sont créées manuellement par des personnes travaillant dans des institutions différentes qui ont probablement des opinions différentes sur les types de variantes terminologiques à inclure et sur les champs auxquels ces variantes devraient être ajoutées.

On peut également constater qu'en raison de la structure conceptuelle de la base de données, chaque fiche terminologique énumère des variantes terminologiques dans plusieurs langues qui sont des équivalents directs (ou cognitifs) (en ce sens qu'elles font référence au même concept). Par conséquent, ce type de structure de base de données ne fournit pas aux traducteurs de suggestions de traductions « alternatives » potentielles pour des termes spécifiques de la langue source (autres que des équivalents directs dans la langue cible). À mon avis, il s'agit là d'une des limites de ces bases de données terminologiques parce qu'en réalité, et selon le contexte, les traducteurs peuvent parfois

décider de traduire un terme de la langue source par un terme lié au concept dans la langue cible (un terme qui n'est pas un équivalent direct du terme dans la langue source). Parmi les exemples que j'ai rencontrés dans mon corpus, on peut citer, entre autres, le terme anglais « air pollution » traduit dans un document de travail des services de la Commission européenne par « qualité de l'air » en français (« air quality »). De même, le terme anglais « biological invasions » est traduit par « IS » en néerlandais, la forme abrégée de « Invasieve Soorten » (« espèce envahissante »), dans un avis du Comité économique et social européen. Dans une base de données terminologique conventionnelle (structurée onomasiologiquement), il est difficile de relier un terme à des traductions potentielles dans une langue cible spécifique, autres que les équivalents directs figurant dans la même fiche terminologique.

4. Vous avez suggéré de présenter des variantes terminologiques intra et interlinguales sous forme de graphiques pour visualiser les données de façon plus souple et dynamique. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces graphiques?

Dans un chapitre de l'ouvrage récemment publié intitulé *Multiple Perspectives on Terminological Variation (Perspectives multiples sur la variation terminologique*) (édité par Patrick Drouin, Aline Francœur, John Humbley et Aurélie Picton et publié par John Benjamins), j'ai proposé un nouveau type de ressource terminologique multilingue présentant les termes et leurs traductions possibles dans une visualisation graphique dynamique. La meilleure façon d'imaginer cela est de penser à une carte mentale dans laquelle les termes sont liés les uns aux autres, dans la même langue et à travers plusieurs langues. La recherche a montré que les visualisations graphiques facilitent les processus d'apprentissage dans différents domaines. Grâce aux innovations technologiques, ces représentations sont de plus en plus utilisées pour visualiser des données dans les ressources lexicographiques et terminographiques. Pour l'anglais général, on peut citer Visual Thesaurus comme exemple de représentation graphique, tandis qu'EcoLexicon nous montre un exemple de base de connaissances terminologiques multilingue traitant des concepts environnementaux, développée par le Groupe de recherche LexiCon de l'université de Grenade.

Dans la visualisation graphique que je propose, les liens dans le réseau représentent des relations de variation intralinguistique ainsi que de variation interlinguale. Ces liens sont dérivés de ce que j'appelle des « unités de traduction basées sur des termes » qui sont extraites de corpus de traduction spécialisés (ou parallèles). Plusieurs méthodes et approches automatisées ont été élaborées par des linguistes informaticiens pour extraire automatiquement des grappes ou des ensembles de variantes terminologiques dans la même langue ou même dans plusieurs langues. Les systèmes basés sur des modèles, par exemple, sont capables d'identifier des variantes intralingues reposant sur un ensemble de marqueurs ou de modèles linguistiques (par exemple un modèle « [X] est aussi appelé [Y] », où X et Y sont des variables). Les méthodes statistiques sont quant à elles capables d'identifier des modèles de variation intra et interlinguale basés sur le nombre de fois que le X et Y ont tendance à se répéter, soit dans le même texte (afin de reconnaître des modèles de variation intralinguistique) ou dans un texte source et sa traduction (pour déterminer des modèles de variations interlinguales). Je sais que je simplifie les choses ici, mais l'essentiel est que ces méthodes ou outils peuvent nous aider à développer des ressources d'unités de traduction à base terminologique. Ces ressources sont elles-mêmes fondées sur des corpus multilingues à grande échelle.

Chaque unité de traduction basée sur un terme se compose d'un terme de langue source et de sa traduction et comporte des métadonnées supplémentaires sur le concept auquel se réfère le terme en langue source et le texte dont il a été extrait (par ex. l'auteur, le type de texte ou le registre). Cette méta-information est tout à fait essentielle dans la proposition car elle permet de rendre la carte mentale « dynamique ». Les métadonnées sont nécessaires pour rechercher ou filtrer l'information dans la carte mentale de manière plus avancée. Par exemple, un utilisateur pourrait être intéressé par des variantes se produisant dans un sous-registre spécifique du corpus ou apparaissant dans des textes provenant d'une source spécifique. Il ou elle pourrait faire un zoom avant ou arrière sur certaines régions de la carte mentale en fonction d'une sélection de paramètres contextuels. En d'autres termes, la modification des conditions contextuelles entraîne des changements directs dans le réseau des variantes intra et interlinguales.

5. Dans *Illusion of terminological precision and consistency: a closer look at EU terminology and translation practices* (*Illusion de la précision terminologique et de sa consistance: observations sur la terminologie de l'UE et ses pratiques en traduction*), vous avez réalisé une étude comparative sur la variation dénominative des textes sources et des traductions de l'UE Quelles ont été vos principales conclusions? Avez-vous repéré des modèles ou des tendances spécifiques qui apparaissent dans des textes spécialisés? Comment les résultats de cette étude peuvent-ils être intégrés dans des ressources terminologiques multilingues au profit de traductions futures?

Cet article a été présenté lors de la conférence « *Meaning in translation: illusion of precision* » (« Le sens en traduction : illusion de précision »), qui s'est tenue à Riga en 2012. Dans mon article, j'ai fait valoir qu'il est difficile de respecter les principes de précision et de cohérence terminologiques dans le contexte des pratiques de traduction de l'UE. Pourtant, de nombreux efforts ont été déployés au niveau de l'UE dans ce domaine, principalement dans un contexte de rédaction juridique communautaire. Il existe par exemple des lignes directrices de l'UE sur l'utilisation de la terminologie (par exemple le Guide pratique commun à l'intention des personnes qui contribuent à la rédaction des textes législatifs de l'Union européenne) ou sur la manière dont les traducteurs/terminologues de l'UE doivent saisir les données dans la base de données IATE, afin d'harmoniser la terminologie.

Malgré ces efforts, la variation terminologique est un phénomène courant dans les textes de l'UE et c'est ce que j'ai essayé de montrer sur la base d'une étude comparative des textes sources de l'UE et de leurs traductions. Les raisons de cette variation peuvent être expliquées de différentes façons. Des études mettant l'accent sur les aspects cognitifs de la terminologie, par exemple, ont montré que notre connaissance d'un domaine n'est pas construite par des concepts aux limites bien définies, mais plutôt par ce que Rita Temmerman, a appelé « unités de compréhension » dans son livre *Towards New Ways of Terminology Description: The Sociocognitive-Approach (Vers de nouveaux chemins pour la description terminologique : l'approche sociocognitive*). De ce point de vue, un auteur peut introduire de multiples variantes terminologiques motivées cognitivement dans un texte pour mettre l'accent sur différentes caractéristiques ou différents aspects de la même unité de compréhension. Pensez à l'exemple de la « limace tueuse », qui met l'accent sur les caractéristiques destructrices de ce type d'espèce envahissante, et à sa variante « limace espagnole » où l'accent est mis sur origine géographique. Des études axées sur les aspects communicatifs de la terminologie montrent que les variations peuvent

aussi être le résultat de différentes intentions communicatives associées aux registres de textes et aux genres. On peut par exemple supposer qu'un article académique est plus susceptible de contenir des termes « neutres » pour se référer à un phénomène (par exemple « réduction de la biodiversité » ou « perte de biodiversité ») qu'un texte d'opinion ou un document politique décrivant le même phénomène (par exemple, « destruction de la biodiversité »).

Mon étude comparative des textes de l'UE m'a permis de constater que les textes sources en anglais ont tendance se refléter dans les textes cibles (en d'autres termes : les variations terminologiques des textes sources ont tendance à être traduites) et que, en raison des différents paramètres contextuels que les traducteurs doivent prendre en compte, les traductions présentent des variations interlinguistiques plus importantes.

Comme je l'ai déjà expliqué, je pense que les variantes intralinguistiques et interlinguales obtenues via des analyses basées sur des corpus, peuvent être utilisées pour développer un nouveau type de ressource de traduction, parce qu'il ne s'agit pas d'une base de données terminologiques conventionnelle ou une mémoire de traduction. Sur la base de cette ressource, nous pourrions montrer aux traducteurs quelles variantes terminologiques sont typiquement utilisées pour se référer à une unité de compréhension spécifique dans un registre spécifique et comment elles peuvent être rendues dans la langue cible.

6. Selon vous, quel est le rôle actuel de la terminologie dans les applications liées à la traduction automatique ou à la localisation de logiciels?

L'utilisation correcte et cohérente de la terminologie a toujours été un paramètre important pour évaluer la qualité des produits logiciels localisés/traduits. Je ne pense pas que le rôle ou la fonction de la terminologie (et des bases de données terminologiques) ait changé avec l'émergence de ces nouveaux produits et des technologies connexes.

La mise en place et la maintenance d'une base de données terminologique peut prendre beaucoup de temps. Cependant, elle est essentielle à tout projet de localisation de logiciels, non seulement en raison des nombreuses versions d'un même produit, mais aussi parce que la même terminologie doit apparaître dans les manuels ou fichiers d'aide des logiciels, ainsi que dans les documents marketing relatifs aux logiciels (par exemple, les pages web de l'entreprise). Une base de données terminologiques est nécessaire pour s'assurer que tous ces produits localisés sont alignés d'un point de vue terminologique.

Les projets de localisation de logiciels (impliquant des traducteurs humains) ont recours à une base de données terminologique pour accélérer le processus de traduction mais aussi à des fins de consultation. En revanche, je pense que ces objectifs deviennent moins pertinents dans les projets de traduction automatique. Les systèmes utilisés précédemment pour l'application automatique des connaissances s'appuyaient fortement sur la disponibilité de dictionnaires et de grammaires de qualité pour produire des résultats de haute qualité. Cependant, les nouveaux systèmes de TA fondés sur l'apprentissage automatique sont capables d'apprendre les modèles de traduction par le bais de corpus (spécialisés) à grande échelle. Cela signifie que les bases de données terminologiques sont plus susceptibles d'être utilisées comme sources pour évaluer la qualité (post-édition), plutôt que comme sources à utiliser durant le processus de traduction.

7. Vous participez aux travaux du Brussels Institute for Applied Linguistics (Institut de linguistique appliquée de Bruxelles). Pourriez-vous nous parler des projets sur lesquels le groupe de recherche se concentre actuellement?

Nous sommes un groupe de recherche au sein du département de linguistique et d'études littéraires, menant principalement des recherches dans les domaines de la traduction, de l'interprétation et de l'acquisition de langues étrangères. Un axe de recherche important, dans le contexte de la traduction et de l'interprétation, concerne la terminologie multilingue, les langues particulières et la communication. Dans ce domaine de recherche, nous participons actuellement au projet *Termraad Academy*, qui implique une collaboration entre les unités néerlandophones de la Direction générale de la traduction de la Commission européenne (CE) et du Conseil européen, et les programmes de bachelor/master en linguistique appliquée, traduction et/ou interprétation en Flandre et aux Pays-Bas. L'objectif de cette collaboration est de continuer à enrichir la base de données IATE en menant des recherches terminologiques dans des domaines importants pour l'UE. Une liste de sujets est mise à jour chaque année en début d'année scolaire. L'avantage de ce projet est qu'il donne à des étudiants la possibilité de contribuer à la base de données IATE en effectuant des recherches terminologiques dans le cadre d'un stage de courte durée ou d'un mémoire de master.

La mise en place de collaboration entre notre groupe de recherche et les organisations professionnelles du secteur de la traduction et de l'interprétation est un moyen important pour nous de valoriser et de poursuivre nos recherches. Nous avons récemment mené une étude à petite échelle en collaboration avec Brussel Onthaal (un organisme public proposant des services d'interprétation et de traduction), au cours de laquelle nous avons examiné comment les organismes bruxellois qui fournissent des services publics parviennent à communiquer avec des clients parlant une langue différente. Très souvent, cette communication est entravée par la barrière de la langue. La situation s'est encore compliquée à Bruxelles en raison de l'afflux massif de réfugiés dans l'UE. Par conséquent, les fournisseurs de services doivent plus souvent recourir à différents types de solutions (recours à des interprètes/traducteurs du service public, à des technologies de traduction, etc.) pour combler le manque de communication. Sur la base de cette étude, nous prévoyons maintenant de lancer un projet de recherche sur la terminologie multilingue dans le domaine de la prestation de services publics parce que nous avons remarqué qu'il était important (surtout pour les interprètes de la fonction publique) d'identifier les différents champs d'étude et sujets de connaissance qui sont associés à ce vaste secteur.

8. Selon vous, comment la terminologie va-t-elle évoluer en tant que discipline à l'avenir?

Il est toujours difficile de répondre à une question sur l'avenir d'une discipline, et je n'ai donc pas de réponse claire, malheureusement. Avant tout, je pense qu'il est important de faire une distinction entre la terminologie en tant que discipline universitaire et en tant que discipline axée sur la pratique. En ce qui concerne la discipline universitaire, la recherche vise à élargir notre compréhension de la terminologie (ses caractéristiques et ses fonctions) en élaborant des théories ou des modèles théoriques capables de tenir compte de différents aspects de la terminologie ou de phénomènes typiques liés à la terminologie (comme les métaphores, les néologismes ou les variations du domaine). En ce qui concerne la discipline axée sur la pratique, la recherche terminologique porte sur la recherche, la création, l'organisation et la gestion du vocabulaire d'un domaine particulier. Ces recherches

aboutissent généralement à la création d'un produit terminologique, prescriptif ou descriptif, tel qu'une base de données terminologique ou un dictionnaire spécialisé.

La recherche terminologique a longtemps été menée principalement d'un point de vue prescriptif, nourri par la conviction que les termes devaient être utilisés sans ambiguïté pour désigner des concepts clairement délimités. Les approches terminologiques descriptives ont conjointement contribué à une vision plus pragmatique de la relation entre les termes et les concepts, et ces vues ont considérablement ouvert les possibilités d'étudier les termes à partir de perspectives multiples (par ex. sociales, communicatives, cognitives, culturelles). Les théories issues de ces approches descriptives bénéficient de méthodes empiriques dans lesquelles la technologie a joué un rôle important. On peut s'attendre à ce que l'impact technologique de la terminologie en tant que discipline universitaire ne fasse qu'augmenter à mesure que les technologies actuelles et nouvelles seront déployées pour tester et vérifier empiriquement les hypothèses théoriques formulées dans ce domaine. Nos méthodes de recherche pour l'étude de phénomènes tels que les néologismes ou les variations terminologiques, par exemple, s'améliorent puisque davantage de données linguistiques multilingues sont disponibles et plus faciles à traiter, entre autres grâce aux technologies d'analyse de big data ou de visualisation de données.

Ces technologies ont également un impact indéniable sur la terminologie en tant que discipline axée sur la pratique. Les concordanciers existent depuis un certain temps déjà et aident les utilisateurs (traducteurs/terminologues) à étudier les termes dans leur contexte afin de détecter les tendances dans leur utilisation. Différents outils d'extraction de termes ou d'informations terminologiques supplémentaires ont été développés et aident les utilisateurs à créer des produits terminologiques. Les services de terminologie sur cloud soutiennent la création de bases de données terminologiques dans le cadre d'un effort de collaboration. La technologie Linked Data facilite la création automatique de nouvelles bases de données terminologiques, reposant sur la combinaison de bases existantes.

Étant donné que toujours plus d'applications ont recours à l'apprentissage automatique, je m'attends à ce que les futures technologies « intelligentes » dans une terminologie axée sur la pratique prennent le relais lors de la création de bases de données terminologiques, comme la création de définitions pour de nouveaux concepts. Nous assisterons peut-être dans un proche avenir à une extension de la signification du terme « post-édition », car il deviendra probablement aussi en partie une réalité dans une terminologie axée sur la pratique.

9. Quels conseils donneriez-vous à vos étudiants et aux jeunes professionnels qui aimeraient entreprendre une carrière en terminologie?

Tout d'abord, j'essaie de montrer à mes étudiants l'importance de la terminologie dans la pratique de la traduction et de l'interprétation, et je leur enseigne comment effectuer des recherches terminologiques et les compétences qu'ils doivent acquérir. Les programmes de master de la Vrije Universiteit Brussel n'ont cependant pas pour objectif ultime la formation de terminologues professionnels. Néanmoins, nous offrons à nos étudiants des possibilités de faire un stage en terminologie dans des organisations. Je leur conseille toujours de le faire parce que c'est une excellente occasion pour eux de commencer une carrière dans le domaine de la terminologie.

Entretien avec Clara Inés López Rodríguez, par María Isabel Bolívar Pérez

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR BÉRENGÈRE GÜNST



Clara Inés López Rodríguez est actuellement professeure titulaire au sein du département de traduction et d'interprétation de l'université de Grenade, en Espagne, où elle enseigne depuis plus de 20 ans. Après avoir étudié la langue et la littérature anglaise dans cette même université, elle s'est spécialisée en traduction de l'anglais vers l'espagnol. Sa thèse de doctorat portait sur la typologie textuelle et la cohésion en traduction biomédicale de l'anglais vers l'espagnol. Clara Inés López Rodríguez est spécialiste de la linguistique de corpus et a effectué des travaux de recherche en traduction scientifique et technique ainsi qu'en terminologie. En collaboration avec Maribel Tercedor Sánchez, elle a participé à deux projets

portant sur les variations terminologiques en médecine, VariMed et CombiMed, duquel elle était responsable. Elle a également dirigé deux projets d'innovation dans l'enseignement. Le premier avait pour objet les techniques d'auto-apprentissage des étudiants anglophones et hispanophones au sujet de l'Union européenne, tandis que le second s'intéressait à la promotion des informations sanitaires dans l'UE par le biais de ressources audiovisuelles.

1. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'étudier la terminologie?

Tout a commencé il y a 20 ans. J'ai eu la grande chance d'être chargée de recherche auprès du Dr Pamela Faber, dont les domaines d'études étaient la lexicographie et la terminologie. Elle était alors à la tête d'OncoTerm, un projet de recherche sur la terminologie du cancer.

2. Vous enseignez la traduction scientifique à l'université de Grenade depuis plusieurs années. Comment vos étudiants abordent-ils cette matière ?

Pour beaucoup d'étudiants, la terminologie est une matière ardue. Ils pensent que traduire des textes scientifiques consiste principalement à chercher des termes appropriés et normalisés dans des glossaires et des bases de données. Bien sûr, la terminologie est un aspect essentiel de la traduction scientifique, mais elle ne fait pas tout. Il est également indispensable de montrer un intérêt pour la science et la technologie (lire des textes scientifiques, visiter des musées, regarder des documentaires, etc.) et de bien comprendre le texte source ainsi que les principaux concepts d'un domaine de spécialité. Enfin, certains étudiants oublient que les traducteurs scientifiques et les rédacteurs techniques doivent avoir un bon style d'écriture : il faut être clair, concis et précis pour que le message soit bien transmis.

3. La terminologie est un élément crucial de la traduction spécialisée. Quelles stratégies avezvous développées au fil des années pour aider les étudiants à en prendre davantage conscience?

Les enseignants de traduction devraient insister sur l'importance de la phase de documentation et la nécessité d'avoir recours à différents types de ressources tout en évaluant leur fiabilité : ouvrages de référence, ressources lexicographiques et terminographiques, corpus et ressources humaines (experts). Je propose à mes étudiants des tâches qui leur permettent de développer leurs compétences documentaires et terminologiques. Ils compilent par exemple leurs propres corpus spécialisés *ad hoc* à l'aide de Sketch Engine, ils rédigent des définitions à l'intention d'un public non-spécialiste pour les termes pertinents d'un texte, etc. Je les encourage également à créer des cartes conceptuelles, à la main ou avec des outils tels que CmapTools (López-Rodríguez & García-Aragón 2014).

4. Vous avez mené plusieurs projets de recherche, notamment VariMed et CombiMed, dans lesquels vous vous êtes intéressée à l'évaluation terminologique ainsi qu'à l'influence de la terminologie sur la communication entre patients et professionnels de santé. Selon vous, comment peut-on sensibiliser davantage les professionnels?

Je pense que la plupart des professionnels de santé sont tout à fait conscients des barrières linguistiques et du manque de connaissances de leurs patients, mais ils travaillent souvent en sous-effectif dans des centres de santé surchargés. Ils n'ont donc pas assez de temps pour communiquer avec les patients, parmi lesquels on trouve des personnes de langue étrangère ou s'exprimant dans des dialectes régionaux ou sociaux différents, et n'ont pas la possibilité d'expliquer les concepts médicaux en termes simples. Pour surmonter ces barrières linguistiques dans un contexte médical, il est nécessaire

d'augmenter le nombre de médecins et d'infirmiers, de promouvoir l'éducation sanitaire et d'investir dans des ressources médicales multilingues et des services d'interprétation.

5. Vous vous êtes également intéressée aux métaphores. Pourriez-vous nous expliquer brièvement en quoi ces métaphores apportent des informations sur le discours des patients?

Les métaphores sont utilisées en médecine depuis l'Antiquité. Certaines d'entre elles sont lexicalisées dans différentes langues, et ce même si les représentations métaphoriques contredisent parfois les preuves scientifiques. Les patients ont non seulement recours à certaines de ces lexicalisations, mais aussi à des métaphores inventées par des médecins et des scientifiques. Encore mieux, il arrive que les patients créent des métaphores pour décrire leur état et les symptômes qu'ils présentent. Les patients font souvent référence à des concepts médicaux en employant des termes appartenant à des domaines qui leur sont plus familiers, tels que les plantes, les animaux, les objets du quotidien ou les sons. Ils se basent alors principalement sur des caractéristiques perceptives, culturelles et fonctionnelles. Par exemple, en cardiologie, un grand nombre de métaphores inventées par des non-spécialistes pour décrire l'appareil circulatoire proviennent souvent du secteur des transports, des systèmes électriques et hydrauliques, ou encore des éléments naturels. (López & Tercedor 2017).

Nous avons inclus certaines de ces métaphores dans VariMed (<u>varimed.ugr.es</u>), une base terminologique médicale en ligne, ainsi que dans plusieurs publications (Tercedor, López, Márquez & Faber 2012, Prieto & Tercedor 2014).

6. La multimodalité est au cœur des projets VariMed et CombiMed, et c'est la raison pour laquelle la base de données VariMed contient des images. Pourriez-vous nous expliquer comment et pourquoi vous avez commencé à travailler sur la modalité?

En traduction spécialisée, les documentaires, les vidéos et les images sont des ressources qui motivent les étudiants et les aident à comprendre les textes. Nous avons découvert tout l'intérêt de la multimodalité au travers d'expériences et d'innovations en matière d'enseignement menées par Maribel Tercedor, Juan Antonio Prieto Velasco et moi-même.

7. Vous enseignez également la traduction audiovisuelle, une matière que l'on associe généralement au divertissement. Certaines œuvres audiovisuelles peuvent toutefois être abordées de la même manière que la traduction spécialisée, d'un point de vue thématique. Pensez-vous que les étudiants en sont conscients?

Les étudiants utilisent souvent des ressources multimédia comme Vimeo, YouTube ou TED Talks pour se familiariser avec un domaine spécialisé. Ils regardent des documentaires et des séries comme *The Big Bang Theory, Suits : Avocats sur mesure, Urgences, The Knick* pendant leur temps libre. Lorsqu'ils doivent traduire et adapter des textes audiovisuels similaires pour réaliser des sous-titres ou préparer un script en voix off, ils s'aperçoivent que ces films peuvent être plus riches en terminologie qu'ils ne l'avaient pensé.

PAROLE À... CLARA INÉS LÓPEZ RODRÍGUEZ

8. Vous avez réalisé votre thèse de doctorat sous la direction de Pamela Faber, qui est à l'origine de la théorie de la terminologie basée sur les schémas sémantiques. Pourriez-vous nous expliquer comment cette théorie a influencé vos travaux de recherche sur la terminologie?

Le leadership de Pamela Faber et sa passion pour la terminologie nous ont incitées à suivre les prémisses de la terminologie basée sur les schémas sémantiques. Nous abordons la terminologie d'un point de vue cognitif, linguistique et communicatif, et nous essayons d'organiser et d'aborder les connaissances spécialisées de la même manière que les connaissances générales.

Entretien avec Rodolfo Maslias, par Konstantinos Chatzitheodorou

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR CLÉMENCE AVRIL



Rodolfo Maslias est grec. Il a étudié le droit et les langues vivantes en Grèce, en Espagne et au Luxembourg. Il est traducteur pour le Parlement européen depuis 1981, et dirige l'Unité Coordination de la terminologie au sein de la Direction de la traduction du Parlement européen (TermCoord) depuis 2008. Il a enseigné la traduction à l'université ionienne de Corfou, ainsi que le multilinguisme et la terminologie à l'université du Luxembourg. Il a également occupé les fonctions de chef de cabinet pour le ministre de la culture grec, conseiller culturel auprès du maire d'Athènes, et secrétaire général du Network of European Capitals of Culture, le réseau des capitales européennes de la culture. Il est membre du European Cultural Parliament, un forum regroupant plusieurs personnalités européennes du domaine de

l'art, de la culture et des lettres, dont l'objectif est de discuter des sujets cruciaux en matière de coopération européenne, de démocratie et de culture.

1. Pouvez-vous nous parler de votre carrière et de vos responsabilités actuelles?

J'ai rejoint le Parlement européen en mars 1981, juste après avoir obtenu mon diplôme de master en langues, en tant que traducteur au sein de l'unité de grec. J'y ai travaillé jusqu'en 2008, à l'exception de deux périodes de deux ans durant lesquelles j'ai occupé des postes dans le domaine de la culture en Grèce. Pendant cette période, j'ai également enseigné la traduction et la terminologie à l'université ionienne de Corfou. En 2008, on m'a demandé de mettre en place une nouvelle unité pour coordonner les travaux terminologiques réalisés par les 23 unités de traduction, et pour représenter le Parlement européen dans le cadre de la coopération interinstitutionnelle pour la gestion de la base de données terminologique européenne IATE.

2. Ces dernières années, le Parlement européen a énormément investi dans les technologies du langage. Pensez-vous que cette tendance peut se poursuivre malgré la crise européenne actuelle?

Il faut développer et utiliser davantage les technologies du langage, surtout dans une telle période de crise. Les institutions de l'Union européenne possèdent la structure linguistique la plus développée au monde. Près de 5 000 traducteurs y travaillent, avec 506 combinaisons de langues officielles. Ils traduisent des milliers de pages, à l'aide d'une mémoire de traduction disponible en 24 langues, et une base de données terminologique multilingue qui comprend plus de 10 millions de termes. Ne pas utiliser la meilleure des technologies à notre disposition pour répondre aux besoins en constante évolution à l'ère de la communication généralisée et de la mondialisation serait un terrible gâchis de ces ressources.

3. Que pensez-vous des technologies du langage en Europe? Pensez-vous que le multilinguisme va rester l'un des objectifs principaux de l'Union européenne?

Le multilinguisme est le fondement de l'intégration européenne. Il s'agit de l'un des droits démocratiques accordés aux représentants des 28 pays membres de l'Union européenne (27 après le Brexit; *NDT*), et pour moi il s'agit également d'un droit culturel pour les citoyens européens. C'est une part entière de la diversité culturelle de l'Europe, de son âme. Bien sûr, nous avons recours à une langue commune pour la communication, ainsi qu'à des langues-pivot pour la traduction, car nous avons besoin que le processus législatif européen soit plus efficace. Toutefois, les citoyens auront toujours le droit d'utiliser leur propre langue, puisque la législation européenne s'applique à chaque État membre. J'ajouterais même que les langues régionales soulèvent un autre problème qui prend de l'ampleur, puisque préserver l'atout culturel qu'elles représentent est également l'un des objectifs premiers de l'UE.

4. Comment décririez-vous l'interconnexion qui existe entre la recherche académique et les besoins de l'Union européenne? En d'autres termes, pensez-vous que les diplômés européens possèdent l'ensemble de compétences et de connaissances que vous attendez d'eux?

De nouveaux sujets académiques dans les domaines de la linguistique et de la traduction, par exemple la linguistique informatique, la terminologie, ou encore la e-lexicographie, permettent aux étudiants européens d'acquérir des compétences très avancées. La coopération entre les universités, grâce à des programmes comme Erasmus, les cursus universitaires multilingues, et les progrès de la communication à travers le monde permettent également à la jeune génération de développer d'excellentes capacités. L'un des atouts majeurs de notre unité est la valeur ajoutée en matière de connaissances qu'elle peut apporter aux jeunes stagiaires et chercheurs qui participent aux programmes de stages et d'études de TermCoord.

5. Que conseillez-vous aux jeunes diplômés (masters et doctorats) à la recherche d'un emploi dans organisations gouvernementales? À quoi les diplômés doivent-ils être préparés et à quoi peuvent-ils s'attendre?

Plutôt que de parler d'organisations gouvernementales, je préférerais parler d'institutions intergouvernementales ou internationales telles que les Nations unies et l'Union européenne. Les jeunes qui entrent en contact avec nous et découvrent notre travail sont fascinés par les possibilités de travail d'équipe à l'échelle internationale, la taille immense de ces organisations et la grande importance de leur mission. À titre d'exemple, il suffit de dire que tous les trois mois, nous devons sélectionner six stagiaires parmi plus de 1 500 candidats de tous les États membres pour des stages de terminologie. Si ces jeunes obtiennent ensuite un emploi dans une telle organisation, ils devront suivre les procédures lentes et lourdes de l'administration publique et faire face aux contraintes imposées par les règles compliquées et strictes requises pour des structures aussi vastes, tout en tirant le meilleur parti de leurs propres connaissances et créativité.

6. Que pensez-vous de l'avenir proche de la traduction automatique et de la PNL en général? Quels axes de recherche et de développement seront privilégiés dans les prochaines années?

Toutes les institutions européennes font déjà appel aux outils de TAO et coopèrent pour utiliser les meilleurs systèmes de traduction automatique et les adapter aux besoins très spécifiques de l'UE, qui possède la plus grande machine linguistique du monde. Une telle coopération est un formidable défi, et implique des testeurs de toutes langues, avec des spécialisations différentes, qui interviennent à différents stades du processus législatif européen. Nous coopérons également dans le domaine de la terminologie, en nous attachant tout particulièrement à fournir aux traducteurs des solutions fiables grâce au flux de travail intégré et aux outils de traduction qu'ils utilisent. Il est très important de trouver des solutions flexibles et capables de s'adapter au développement vertigineux des technologies langagières.

7. Pourriez-vous nous donner quelques exemples d'outils et de services terminologiques qui sont fournis aux traducteurs, entre autres par le biais des projets européens?

Le plus grand service que nous offrons est bien sûr la base de données IATE, qui couvre plus d'une centaine de domaines et sous-domaines et est construite (souvent à l'aide de macros pour faciliter la saisie des données) par des milliers de traducteurs. Elle est gérée par les unités de coordination terminologique de dix institutions, grâce à une coopération exemplaire qui permet la consolidation, la rédaction des équivalents, définitions et références, la suppression des doublons, ainsi que la communication et le feedback, tout cela avec un processus de validation. Grâce à ce travail, nous pouvons proposer à tous l'accès à la version publique de la base, qui totalise en moyenne 3 600 visites par heure dans le monde. Nous proposons également un ensemble de liens vers des glossaires hautement spécialisés compilés par les différentes institutions de l'UE et relatifs aux thèmes traduits, ainsi que des dossiers terminologiques prétraités créés sur la base d'une coopération avec les organes politiques du Parlement. Grâce à cette coopération, nous sommes prévenus à l'avance des textes à traduire, ce qui nous permet d'effectuer l'extraction des termes au préalable et de fournir aux traducteurs des tableaux terminologiques en parallèle du texte à traduire, attribué par le système de gestion informatisée des tâches.

8. Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec des universités du monde entier?

L'Unité Coordination de la terminologie a lancé des projets de terminologie en collaboration avec des départements universitaires spécialisés. Les étudiants reçoivent un modèle leur permettant de créer des entrées IATE sous la supervision de leurs professeurs de terminologie, qui sont ensuite validées par nos terminologues. Ce projet, qui en est encore à la phase pilote, a démarré avec cinq universités (Bulgarie, Belgique, Italie, Lettonie et Luxembourg). Nos relations avec le monde universitaire sont soutenues par notre site Internet, qui a attiré plus de 150 000 utilisateurs depuis son lancement mi-2011. Ce semestre, nous avons également instauré une coopération avec l'université du Luxembourg, qui a inclus un module sur la gestion terminologique dans le cursus de son programme de master « Apprendre dans un environnement multilingue et multiculturel ». Enfin, depuis sa création, notre unité a organisé des séminaires très réussis et très appréciés sur « La terminologie dans le monde changeant de la traduction », en invitant des professeurs d'université et d'autres intervenants éminents du monde de la linguistique. Début 2014, le prochain séminaire de cette série portera sur « La terminologie dans le monde universitaire ».

ENTRETIEN AVEC KAMEN RIKEV, PAR BORIS RUSEV

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR BÉRENGÈRE GÜNST



Kamen Rikev est né à Roussé, en Bulgarie, et est diplômé de l'université Saint-Clément-d'Ohrid de Sofia, où il a également obtenu son doctorat. Il enseigne actuellement à la faculté de sciences humaines de l'université Marie Curie-Skłodowska, à Lublin, en Pologne. Ses domaines d'expertise sont variés et ses recherches couvrent le contexte métaphysique dans la littérature bulgare, l'histoire de la poésie polonaise et le dialogue interculturel bulgaropolonais. Outre son activité d'enseignant, Kamen Rikev est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles. Il possède enfin une grande expérience en tant que traducteur littéraire.

Référence: s. n. « *The adressbook* ». UMCS. 2018. Web. 27 juillet 2018. Disponible sur : www.umcs.pl/en/addres-book-employee,2318,en.html.

1. Commençons par le commencement. Quand votre passion pour les langues s'est-elle manifestée et qu'est-ce qui vous a amené à orienter votre carrière professionnelle vers la littérature bulgare et polonaise?

Tout a commencé avec ma grand-mère, qui me parlait exclusivement en français. J'ai ensuite atteint un niveau suffisamment bon pour discuter avec mes parents et des camarades de jeu en intégrant des mots français. C'était une pratique tout à fait exceptionnelle dans la Bulgarie des années 1980. Cela a non seulement influencé la façon dont je m'exprime dans la vie de tous les jours, mais m'a aussi amené à développer un intérêt pour la traduction et la traduisibilité. Avec l'école primaire est venu un nouveau défi : l'art d'interpréter les œuvres littéraires et les informations historiques. Je me souviens des professeurs qui s'évertuaient à faire comprendre des textes aux enfants pour ensuite les interpréter d'une manière que j'avais tendance à rejeter. Au terme de mes études à l'école anglaise de ma ville natale, j'étais convaincu que la littérature et la traduction me permettraient de mieux comprendre la diversité culturelle européenne ainsi que le contexte historique et actuel de toutes ses nations. Il m'a donc semblé tout naturel d'étudier la philologie slave à l'université de Sofia, pour ensuite m'orienter vers la recherche universitaire et l'enseignement.

2. Quel est l'aspect le plus enrichissant du métier d'enseignant?

Le fait d'être constamment au contact de jeunes ayant soif de connaissances pratiques et théoriques. Je n'ai rien contre le fait de remettre en question l'autorité d'un tuteur, car c'est un excellent moyen de rester au courant de tous les aspects de la vie actuelle.

3. IATE est la base de données publique interinstitutionnelle du Parlement européen. En avezvous entendu parler et si oui, qu'en pensez-vous?

Je connais bien IATE et j'estime que cette base est indispensable tant pour les spécialistes que pour les utilisateurs des services administratifs. Pour un expert, IATE peut être le parfait exemple de la nature non exclusive de la terminologie : les termes doivent être placés dans leur contexte, ils doivent être interprétés et sont toujours susceptibles d'être réévalués et redéfinis.

4. Vous avez de l'expérience en tant que traducteur, mais aussi en tant qu'auteur de travaux universitaires traitant de littérature. Quel est l'aspect le plus intéressant de ce travail?

J'estime que la traduction et la recherche académique sont deux activités qui posent un véritable défi en matière de créativité. Je suis fermement convaincu que le concept d'objectivité ne peut pas s'appliquer aux sciences humaines de la même manière qu'aux sciences naturelles. Pour traduire et interpréter, je dois non seulement respecter le texte et son auteur, mais aussi tous ses destinataires potentiels. Quand on travaille avec des textes plus anciens, le plus difficile est de préserver autant que possible leur contexte historique, tout en veillant à ce qu'ils restent parfaitement fonctionnels. C'est là que je saisis l'ampleur de la responsabilité qui incombe au traducteur-chercheur et son rôle créatif en tant que médiateur incontournable dans un monde d'une diversité culturelle et linguistique extraordinaire.

5. Quel est l'étape la plus délicate de la traduction d'une œuvre littéraire? Comment gérezvous ces difficultés?

J'essaie de repérer tous les éléments qui rendent une œuvre littéraire unique. Je dois ensuite trouver un moyen de transmettre ce côté unique aux lecteurs, dans la mesure du possible. Je pense donc que le traducteur est toujours en position de perdant : il est condamné à sacrifier au moins plusieurs aspects du texte original pour faire ressortir d'autres de ses points forts. Par ailleurs, la notion d'« amour », par exemple, a eu des connotations différentes aux XVe, XXe et XXIe siècles même si l'on s'en tient à une seule tradition linguistique et culturelle, et cela ne nous simplifie pas la tâche. D'un autre côté, en tant que traducteur, je suis constamment tenté d'aller au-delà de ce qui est dit dans le texte original. Ces problèmes très concrets constituent mon plus grand défi. Je ne pense pas qu'il existe de solution parfaite, mais il est toujours utile de s'inspirer de nos expériences passées, de suivre notre intuition professionnelle et de consulter des collègues expérimentés.

6. Vous avez écrit plusieurs ouvrages et de nombreux articles traitant des langues bulgare et polonaise, de la littérature et des croyances métaphysiques. Quel sujet vous intéresse le plus et qu'est-ce qui le rend si fascinant?

C'est très enrichissant de mettre en lumière des contextes et des aspects qui n'ont jusque-là pas été évoqués dans les travaux de recherche sur des œuvres littéraires. Tenter de convaincre les autres chercheurs de la pertinence de vos méthodes et de vos conclusions est une autre paire de manches. Je crois que les anciennes cultures polonaise et bulgare ont une très grande influence sur nos traditions nationales actuelles. Il n'est pas si simple de persuader le public d'aujourd'hui, et en particulier les étudiants, que pour comprendre le présent, il faut connaître le passé. Grâce à mes recherches sur les cultures slaves et balkaniques, j'aimerais contribuer à démontrer que les artefacts peuvent avoir une utilité pratique dans la communication culturelle aujourd'hui.

7. Vous êtes actuellement professeur à l'université Marie Curie-Skłodowska, à Lublin, en Pologne. La terminologie est-elle un aspect important de votre travail? À cet égard, êtes-vous au courant des travaux réalisés par l'Unité Coordination de la terminologie (TermCoord) du Parlement européen et si oui, qu'en pensez-vous?

Bien que la terminologie joue un rôle fondamental dans toute science et formation universitaire, elle comporte aussi son lot de difficultés, notamment en ce qui concerne les sciences humaines. Par exemple, peut-on s'accorder sur la signification précise des termes « poème », « épique », « ballade », « allégorie » en anglais, en bulgare et en polonais ? Je ne pense pas que les problèmes que TermCoord tente de résoudre soient de nature différente, malgré son cadre restreint. Pour ce qui est de l'évolution et de l'influence croissante de IATE et TermCoord, je suis convaincu que ces plates-formes auront un rôle considérable dans les années à venir, et iront jusqu'à fournir des modèles pour créer et traduire des termes ne se limitant plus seulement à la documentation de l'UE.

8. Pour finir, avez-vous récemment participé à un projet, un événement, ou lu un livre en lien avec la traduction ou la terminologie que vous avez trouvé particulièrement intéressant? Pourriez-vous nous en dire quelques mots?

Même s'ils ne sont pas strictement liés à la terminologie, je trouve que les projets de l'école ethnolinguistique de Lublin sont extrêmement intéressants. Le professeur Jerzy Bartmiński et son équipe continuent de mener des recherches sur la vision linguistique du monde depuis des points de vue différents dans des revues telles que *Etnolingwistyka* et dans des monographies. J'aimerais tout particulièrement recommander au grand-public un ouvrage publié récemment et édité par Petar Sotirov : il s'agit du cinquième volume de la série *Axiological Lexicon of the Slavs and Their Neighbors*, qui s'intéresse à la notion d'honneur. L'héritage de l'école ethnolinguistique de Lublin est la preuve vivante que notre identité européenne commune est basée sur des concepts extrêmement dynamiques.

ENTRETIEN AVEC CAROLINE SOTERAS-SCUFLAIRE, PAR GEORGIA NIKOLAIDOU

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MARIETROISI



Caroline Soteras-Scuflaire est née en Belgique. Elle a étudié la traduction à Mons avec pour langues de travail l'anglais et le danois, auxquelles elle a ajouté le suédois et le norvégien. Après avoir été diplômée en 1999, elle a commencé à travailler en tant que traductrice au sein de l'unité française, principalement à partir de l'anglais, mais aussi du danois, du suédois, du slovène, de l'espagnol, du bulgare et du néerlandais. Elle fait partie de l'équipe de terminologie de son unité depuis que celle-ci existe. Elle est également membre de l'équipe de facilitateurs internes. En 2014, elle a suivi une formation en mentorat, un sujet qui la passionne. Sur son temps libre, elle

aime danser, pratiquer la zumba (elle a récemment suivi une formation afin de devenir professeure), lire, écrire, et bien d'autres choses.

1. Caroline, vous avez récemment mis votre métier de traductrice au sein de l'unité française du Parlement Européen de côté pendant quelques temps afin de vous former en tant que terminologue tournante dans l'Unité Coordination de la terminologie. Qu'est-ce qui vous a poussée à prendre cette décision?

Après de nombreuses années à travailler en tant que traductrice au sein de l'unité française, le moment était venu de prendre mes distances avec cette activité principale afin d'acquérir un nouvel angle d'approche. Je me suis tournée vers la terminologie de manière assez évidente, puisque je faisais partie de l'équipe de terminologie de mon unité depuis la réorganisation du travail terminologique au sein de la Direction Générale de la Traduction.

J'avais déjà eu l'occasion de rencontrer la plupart des membres de l'équipe TermCoord lors des sessions de formation ou des réunions d'information régulièrement organisées pour les terminologues des unités, ou lors des cafés terminologie et des journées portes ouvertes par exemple. Je les avais bien sûr également contactés par e-mail ou par téléphone pour leur poser des questions au sujet de missions de terminologie. Les connaissances étendues et le professionnalisme de mes collègues de TermCoord m'avaient alors toujours impressionnée. Je me suis dit que je pourrais certainement enrichir mon expérience à leurs côtés et que cela me serait utile par la suite dans mon travail terminologique.

2. Pouvez-vous décrire brièvement une journée type en tant que terminologue tournante chez TermCoord? Quel type de tâches avez-vous été amenée à réaliser, et lesquelles ont été les plus problématiques?

Au début de mon affectation, mon objectif principal était de « nettoyer » IATE et de tenter d'éliminer le maximum de doublons possible. J'ai donc cherché à rassembler les critères susceptibles de me permettre de nettoyer plus rapidement, et pas un terme à la fois. J'ai vite compris qu'il ne serait pas facile d'identifier de tels critères. J'ai commencé par me pencher sur d'anciens recueils, pensant être rapidement en mesure de décider des termes dont l'on pourrait se débarrasser immédiatement. Ce fut très naïf de ma part car rien ne sautait aux yeux dans ces énormes listes de termes. Comme je le disais à mes collègues qui me questionnaient au sujet de mes nouvelles missions, j'avais l'impression de nettoyer un immense bâtiment ou même une ville entière à la brosse à dent. Mais cela ne m'a pas découragée et je me suis dit que, de toute façon, il fallait bien commencer quelque part. Et bien sûr que ce ne serait pas une tâche facile, car sinon, cela aurait été fait il y a bien longtemps et il n'y aurait pas un seul doublon dans IATE.

Je ne pourrais pas vraiment vous décrire une journée type car il n'y en avait pas. Les premiers temps chez TermCoord, j'ai essayé d'observer autant que possible, de me familiariser avec les méthodes de travail de l'équipe et de comprendre « qui fait quoi et comment ». J'ai pris le temps d'examiner en détail tout le site Internet et EurTerm et j'ai appris l'existence d'une « équipe spéciale dédiée au nettoyage interinstitutionnel ». Lors d'une réunion en interne, j'en ai fait état, et Rodolfo Maslias (responsable de TermCoord) a alors immédiatement suggéré que je rejoigne cette équipe, ce qui s'est vite concrétisé. Puis, j'ai commencé à prendre connaissance de tous les travaux réalisés à ce sujet, ce qui m'a surtout confirmé à quel point la tâche de nettoyage allait s'avérer ardue. En effet, chacune de mes idées avait d'ores et déjà été envisagée, la plupart du temps sans grand succès. J'ai donc décidé de m'attaquer à cette tâche sous plusieurs angles, à l'aide de différents supports : supports pédagogiques thématiques,

PAROLE À... CAROLINE SOTERAS-SCUFLAIRE

listes de possibles doublons signalés par des utilisateurs de IATE, extractions depuis IATE d'après des critères préétablis, etc.

En parallèle, je participais à un grand projet concernant une nouvelle base de données pour l'EPRS (le Service de recherche du Parlement Européen), et je travaillais de temps à autres avec des stagiaires sur le terme IATE de la semaine, les néologismes, etc. Le travail avec les stagiaires était très rafraîchissant ; c'est probablement la partie qui m'a le plus plu. C'était souvent dans ces moments de collaboration avec eux et d'autres membres de l'équipe, alors que je prenais de la distance par rapport à mes projets de nettoyage, que me venaient de nouvelles idées les concernant.

3. Avant votre visite à TermCoord, étiez-vous familière avec IATE et avec le site Internet de TermCoord? Comment pensez-vous qu'ils pourraient être améliorés?

Je connaissais plutôt bien IATE car je l'utilise quotidiennement dans mon travail de traductrice et je suis régulièrement amenée à créer, mettre à jour ou valider des fiches en tant que terminologue dans mon unité. Je suis convaincue que IATE2 sera une énorme amélioration, et je suis impatiente de pouvoir l'utiliser. En revanche, je reconnais que je n'étais pas très familière avec le site Internet avant mon affectation. Le problème n'est pas tant que le contenu ou l'agencement soient inadéquats, mais plutôt que nous utilisons quotidiennement un nombre incalculable de sites dans notre travail, et que l'on se retrouve donc facilement perdu dans un labyrinthe de portails, de pages internet et de wikis¹.

Je ne pense pas que le site web de TermCoord en lui-même ait besoin de tant d'améliorations, mais ce qui pourrait nous être très utile serait de rendre accessibles à travers une seule et même plate-forme les pages web et les outils que nous utilisons le plus. Je sais qu'il y a déjà plusieurs initiatives qui vont dans ce sens, et elles devraient absolument être encouragées.

4. Que pensez-vous des ressources terminologiques de l'UE fournies par TermCoord, et à quelle fréquence les utilisez-vous?

Les projets concernant la terminologie proactive et la terminologie dans les domaines spécifiques sont très utiles, car ils constituent une excellente base de discussion. Ils permettent d'attirer l'attention des linguistes et des terminologues au sein des unités sur les potentielles difficultés de traduction et leur donnent la possibilité d'échanger leurs idées à travers les wikis, parfois à un niveau interinstitutionnel, afin de se mettre d'accord sur le(s) terme(s) correspondant(s) à un concept dans leur propre langue.

Je reconnais que les liens vers les glossaires sont les ressources que j'utilise le moins, bien qu'ils soient probablement très utiles aussi.

50

¹ Site web collaboratif librement modifiable par ses utilisateurs (NDT).

5. Pouvez-vous nous indiquer, dans les grandes lignes, les difficultés que vous avez rencontrées en traduction spécialisée avant votre visite à TermCoord, et comment vous les avez surmontées par la suite?

J'ai très souvent du mal avec les abréviations, surtout dans les langues que je ne traduis pas souvent, comme le slovène ou le bulgare. Les textes médicaux dans ces langues, même les plus courts, peuvent être extrêmement chronophages. Toutefois, j'aime beaucoup le fait de devoir utiliser toutes les ressources et astuces qui me viennent à l'esprit pour résoudre ce qui ressemble parfois à un code impénétrable.

6. Pensez-vous que l'on prête une attention suffisante à la terminologie au sein du secteur de la traduction?

Je pense que l'on porte de plus en plus d'attention à la terminologie au niveau international, ce qui est très positif. Ceci était parfaitement illustré au Sommet de terminologie de l'AET (l'Association européenne de terminologie) qui a eu lieu en novembre 2016 ici à Luxembourg, en collaboration avec TermCoord. À cette occasion, des experts en terminologie se sont rassemblés pour partager leur expérience et aborder pratiquement tous les aspects de la terminologie. Ils ont notamment évoqué la question du rôle du travail terminologique dans le travail législatif multilingue de l'UE.

Ici, au Parlement Européen, la quantité de travail en traduction augmente de plus en plus vite, ce n'est un secret pour personne. Il est donc primordial que les traducteurs aient accès à des ressources terminologiques fiables dans les nombreux domaines qu'ils traitent. Selon moi, plus le délai de traduction est court, plus la terminologie se doit d'être fiable. En effet, la recherche du mot juste pour désigner un concept peut prendre beaucoup de temps. Vous pouvez donc imaginer le gain de temps engendré lorsque l'on trouve toute la terminologie nécessaire en un clic.

7. Il est parfois crucial de trouver le bon terme au bon moment. Pourriez-vous décrire une situation dans laquelle un terme vous a compliqué la vie?

Le terme anglais « relocation » par exemple, dans le contexte de la terminologie de l'immigration, a compliqué la vie de nombreux traducteurs francophones, moi comprise. Sur IATE, on trouve beaucoup de références croisées pour ce terme et on s'aperçoit que de nombreux concepts connexes sont mentionnés dans la section *Note au niveau de la langue*. Le terme « de préférence » semblait étrange au premier coup d'œil, mais il a été proposé par la Commission car il était nécessaire de marquer une distinction entre ce concept et d'autres concepts existants comme la « répartition » et la « réinstallation ». Mais la signification de « relocation » ne va pas de soi, c'est pourquoi le choix fut difficile et a dernièrement fait l'objet de débats.

8. Quels retours avez-vous reçus de la part de TermCoord? Recommanderiez-vous cette expérience de trois mois en tant que terminologue tournante, et pourquoi?

J'ai reçu d'excellents retours de la part de TermCoord. J'ai eu le sentiment de faire partie de l'équipe dès le tout début. Mes collègues étaient très intéressés par mon travail, et ils m'ont apporté tout le

PAROLE À... CAROLINE SOTERAS-SCUFLAIRE

soutien et les outils dont j'avais besoin pour obtenir les meilleurs résultats. Je me suis sentie pleinement impliquée dans la vie de l'unité et j'ai également participé à certains projets avec les stagiaires concernant IATE ou touchant à la communication. Ce fut une expérience formidable dès le départ et je la recommande tout à fait.

Du point de vue de l'unité française, évidemment, une personne s'absente pendant trois mois, mais ce n'est rien comparé aux avantages pour la suite. Une terminologie solide et fiable est inestimable.

ENTRETIEN AVEC FRIEDA STEURS, PAR MARIA GANCHEVA

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR BÉRENGÈRE GÜNST



Frieda Steurs est doyenne du département de langues et communication à Lessius/KU Leuven. Elle est professeure titulaire de terminologie et technologie du langage, mais également membre du groupe de recherche *Quantitative Lexicology and Variation Linguistics* (KU Leuven). Elle mène des projets en partenariat avec des entreprises et des institutions publiques. Fondatrice et ancienne présidente de NLTERM (association de terminologie néerlandaise pour les Pays-Bas et la Flandre), Frieda Steurs est présidente de TermNet, réseau international de terminologie depuis 2005. Elle est à la tête du comité de normalisation ISO TC/37 pour la Flandre et les Pays-Bas et membre de CoTerm, la Commission de terminologie de l'Union de la langue

néerlandaise. Elle est également professeure associée à l'Université catholique de l'Ouest (UCO), France, et chargée de recherche à l'université de l'État-Libre, Bloemfontein, Afrique du Sud.

1. Avec Marcel Thelen, vous avez récemment co-édité *Terminology in Everyday Life (La Terminologie au quotidien)*, ouvrage constitué d'articles sur l'impact de la terminologie. En quoi la terminologie est-elle si importante?

La terminologie est essentielle dans tous les aspects de la communication. Elle a longtemps été considérée comme un élément à part en linguistique et ne semblait digne d'intérêt que dans des domaines purement techniques au contenu très spécialisé, mais elle s'avère aujourd'hui cruciale dans toutes les formes de communication. Les termes utilisés dans une langue ne sont qu'un sous-ensemble du vocabulaire de cette langue, mais ils ont un rôle pertinent dans tous les sous-domaines dans notre société moderne. Nous utilisons beaucoup de termes en rapport avec la télécommunication, la banque, la médecine, le droit, etc., et ce même dans des conversations non techniques. La terminologie est néanmoins très importante pour les entreprises et les spécialistes d'un domaine précis. Étant donné que la transmission des connaissances est indispensable, il est vraiment essentiel de recourir à une terminologie claire de façon à faciliter la communication entre experts. Cela est valable non seulement dans un contexte monolingue, afin de définir et délimiter les concepts, mais aussi dans un contexte multilingue, où il est nécessaire de traduire et de localiser.

J'écris actuellement un nouveau livre avec mon collègue, le Dr Hendrik Kockaert, *New Handbook of terminology management* (publié en 2015 chez John Benjamins Publishing Company).

2. Vous êtes impliquée dans plusieurs projets en lien avec la traduction juridique. Pourriezvous m'en dire plus? Quels ont été les principales avancées dans ce domaine et que restet-il à accomplir?

Pour ma part, étant donné que je suis responsable d'un grand département de traduction et d'interprétation dans un pays multilingue, la traduction juridique et l'interprétation m'ont toujours paru très importantes. Nous proposons depuis longtemps des cours de traduction juridique, car les étudiants s'intéressent clairement à ce domaine. Selon une récente étude de marché sur le secteur de la traduction en Belgique, 25 % des documents à traduire sont de nature juridique et administrative. Pour nos étudiants en master, la pertinence de ce domaine est incontestable. Peu à peu, nous avons commencé à mener des travaux de recherche. Tout a débuté avec Erik Hertog, un de nos professeurs de renommée internationale, qui s'est intéressé à l'interprétation en milieu social et en milieu judiciaire. L'UE nous a accordé des fonds pour réaliser de nombreux projets en lien avec ce domaine (cf. AGIS, GROTIUS, etc.). Au fil des années, nous avons mis en place une étroite coopération avec les DG Traduction et la DG Justice de la Commission européenne. Sous l'impulsion du réseau EMT (Master européen en traduction), nous avons ensuite demandé un financement de la part de la DG Justice pour mener un projet de grande ampleur sur la qualité des traductions juridiques (QUALETRA). Ce projet a été approuvé et a officiellement débuté en novembre 2012 (et se poursuivra jusqu'en novembre 2014). Son but est très spécifique, à savoir accompagner les États membres de l'UE dans l'application de la directive 2010/64/UE relative au droit de chaque citoyen européen à l'interprétation et à la traduction dans le cadre des procédures pénales.

Au fil des ans, l'UE a recueilli d'importantes données chiffrées concernant les procédures pénales impliquant un non-ressortissant (± 10 %) et les facteurs de coûts de la traduction juridique. Selon les estimations de la DG Justice publiées dans le document d'analyse d'impact portant sur la Proposition

de décision-cadre du Conseil relative au droit à l'interprétation et à la traduction dans le cadre des procédures pénales, le besoin en traduction juridique augmentera pour deux raisons : la mobilité croissante des citoyens de l'UE et la mondialisation, ainsi que la mise en œuvre de cette directive. Il s'agit d'une source de grands changements pour les États membres de l'UE, les praticiens du droit, les traducteurs et les établissements de formation.

Ce projet a entre autres pour mission de créer une base de données terminologique juridique traitant des documents spécifiques nécessaires dans les procédures pénales.

Vous pourrez trouver plus d'informations sur www.eulita.eu.

Nous travaillons également sur le projet TermWise, fondé par le fonds de recherche industrielle de KU Leuven, dans lequel nous nous intéressons à la terminologie juridique et à la phraséologie des services publics belges, tel que le service de traduction du Service public fédéral Justice.

L'objectif de TermWise est de développer un outil sophistiqué qui inclut les connaissances d'experts dans des algorithmes d'extraction d'expressions spécialisées à partir de données textuelles (documents juridiques). Ceci aboutira à une base de connaissances contenant les équivalents français/néerlandais de concepts juridiques, ainsi que la phraséologie en lien avec les termes faisant l'objet de discussions. Le projet se terminera fin 2013 et sera présenté à un public plus large. Les versions ultérieures incluront d'autres langues et d'autres sous-domaines.

3. Vous travaillez aussi activement sur la gestion terminologique. Pourriez-vous nous en dire plus? Quels sont les tendances actuelles, les meilleures pratiques, les défis à relever?

On considère de plus en plus la gestion terminologique comme un moyen de gérer les flux de travaux les plus importants au sein d'une entreprise. L'étude des pratiques des entreprises et des partenaires professionnels concernés par la terminologie est très bénéfique pour la gestion terminologique. Je vous donne juste quelques exemples : cela contribue à réduire les erreurs de communication, minimiser les coûts et faire gagner du temps, mieux communiquer (mise à disposition de points de référence, moins de débats et de malentendus, meilleures définitions), améliorer la qualité des textes sources et des traductions, réduire le nombre de données à saisir, classifier plus facilement et optimiser le travail de documentation (récupération et réutilisation des informations). La gestion terminologique de la langue source et de la langue cible permet une meilleure communication dans un contexte professionnel.

La gestion terminologique prend non seulement en compte la bonne gestion des langues source et cible, mais fait également appel à de solides connaissances en gestion des flux de travaux, des outils logiciels, etc. Une analyse coûts-avantages et un calcul clair du RSI peuvent inciter les entreprises et les services à investir dans ce type de projet.

4. Il existe différentes manières d'évaluer la qualité de la traduction. Laquelle vous paraît la plus adéquate de nos jours ?

La qualité des traductions et des méthodes d'évaluation est un sujet brûlant en ce moment. Compte tenu de la très forte expansion de la communication multilingue et de la multiplication des documents contenant des informations confidentielles, il est nécessaire d'évaluer minutieusement la qualité des

traductions. Les établissements de formation de traducteurs tout comme les professionnels de la traduction prennent conscience de ce besoin de preuves et de tests de qualité pour évaluer les traductions. Je ne suis pas experte dans ce domaine, mais certains de mes collègues de la faculté le sont. Le sujet est également débattu par les organismes de normalisation : il existe une norme européenne concernant les fournisseurs de services de traduction, et l'ISO TC/37 établit également des normes à ce sujet. Quoi qu'il en soit, une étude approfondie à la fois des méthodes pédagogiques et des méthodes d'évaluation des langues améliorera la qualité des traductions. C'est une des tâches du projet QUALETRA, dont le but est de mettre en place un système d'évaluation des traductions dans le cadre des procédures pénales qui puisse être utilisé par les organismes officiels des États membres afin d'évaluer les traductions.

5. Comment le monde universitaire, les entreprises et les gouvernements peuvent-ils interagir et coopérer en matière de terminologie? Les institutions de l'Union européenne devraient-elles jouer un rôle dans ces interactions?

Les projets de recherche ont tendance à devenir de plus en plus interdisciplinaires. Ils font intervenir plusieurs domaines de compétences et le monde universitaire, les entreprises et les gouvernements peuvent trouver des fonds s'ils coopèrent. Nous estimons que la recherche appliquée est primordiale. Nous aimons travailler en étroite collaboration avec le monde de l'entreprise et essayer de trouver des solutions à des problèmes auxquels les entreprises et les services publics sont confrontés. Ma faculté n'est pas seulement composée d'experts en traduction et interprétation, de nombreux spécialistes en analyse du discours y travaillent également. D'un point de vue méthodologique, nous collaborons avec des experts en linguistique de corpus et essayons de tirer parti de nos nouvelles connaissances en linguistique et en traduction pour développer des applications spécifiques. Je pense que l'on peut encore accroître le financement pour ce genre de projets de recherche, et l'Union européenne a indéniablement un rôle à jouer. Les institutions de l'Union européenne ont pour mission essentielle de stimuler les échanges entre les experts issus des entreprises, des services publics et du monde universitaire. On peut prendre pour exemple le réseau EMT, où la DG Traduction de la Commission a pris l'initiative de créer un réseau d'établissements d'excellence proposant un cursus en traduction. Outre ces échanges et l'amélioration des cursus de ces masters, il faut également encourager les projets de recherche communs.

6. L'Unité Coordination de la terminologie du Parlement européen a récemment lancé un projet de coopération académique entre des universités des États membres de l'UE, donnant aux étudiants l'occasion d'effectuer des recherches terminologiques et d'alimenter IATE, la base de données terminologique de l'Union européenne. Que pensez-vous de cette initiative? Quelles autres actions pourrait-on mener pour renforcer la collaboration entre les institutions de l'UE et le monde universitaire?

Je pense que le projet IATE et la coopération avec des universités sont une excellente idée. Nous sommes impliqués dans ce projet et nous avons hâte que nos meilleurs étudiants en traduction et en technologie du langage collaborent avec IATE. Cela illustre parfaitement la façon dont nous pouvons

former nos étudiants, tout d'abord en leur donnant les connaissances requises, puis en leur donnant la possibilité de mettre en pratique leur savoir-faire.

D'autres institutions de l'Union européenne pourraient essayer de mettre en place ce type de coopération, en partageant leur expertise avec les étudiants en master, en proposant des stages ou en encourageant des projets de recherche communs. Étant donné l'importance de IATE et la création de ressources multilingues, je recommande fortement l'instauration d'un budget pour les « nouvelles » langues de l'UE, car cela faciliterait le développement des ressources langagières. Dans un rapport de recherche publié récemment, MetaNet met en garde contre les problèmes qui émergeront à cause du manque de ressources langagières pour les langues moins répandues.

7. Des néologismes ne cessent de voir le jour. Selon vous, quelles règles de normalisation faudrait-il adopter?

Je pense que c'est précisément la raison pour laquelle il est si difficile d'établir des règles de normalisation. Les néologismes sont typiquement des termes et des mots qui apparaissent en raison de la constante évolution de la société et de la langue. De nouveaux concepts sont créés ou voient le jour, et il faut alors leur donner une désignation linguistique. L'ISO 704 établit les principes fondamentaux et les méthodes de base permettant d'élaborer et de compiler des terminologies, et l'annexe B de ce document est consacrée aux méthodes de formation des termes. Il souligne aussi l'importance de la diversité linguistique, car il est évident que les méthodes de création de termes obéissent à des mécanismes différents et varient d'une langue à l'autre. Parmi les méthodes sémantiques déjà largement utilisées pour créer des termes, on retrouve l'expansion (extension du sens d'un terme en lui donnant un autre sens), la métaphore (attribution d'une nouvelle signification par analogie à celle d'un terme déjà établi), la métonymie (prendre la partie pour un tout ou le tout pour la partie), l'éponymie (élargir le sens d'un nom propre pour l'utiliser comme un nom commun), la conversion (changement de catégorie grammaticale) et l'emprunt à un autre domaine de spécialité.

8. Quels conseils donneriez-vous à des jeunes qui envisagent une carrière en terminologie? Quels diplômes et quelles compétences doivent-ils avoir pour réussir?

Plusieurs voies peuvent mener au métier de terminologue. D'un point de vue multilingue, un master en traduction proposant une spécialisation en technologie de la traduction et en technologie du langage humain est assurément un bon point de départ. Cependant, il est possible d'aborder la terminologie sous différents angles, car cette matière est bel et bien interdisciplinaire. Une expérience académique dans d'autres domaines scientifiques peut donc tout à fait convenir pour une carrière de recherche en terminologie. Dans tous les cas, toute personne s'intéressant à la terminologie et aux bases de données doit posséder de bonnes compétences linguistiques, et tout particulièrement montrer un grand intérêt pour les nouvelles tendances de la société, de même qu'un esprit ouvert sur les nouvelles méthodes de travail.

ENTRETIEN AVEC ADRIAN WYMANN, PAR MARTINA CHRISTEN

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MARIETROISI



Adrian Wymann, né en 1964, a étudié la linguistique générale, la sociologie et le coréen aux universités de Berne et de Zurich. En 1996, il a rédigé une thèse sur « l'expression de la modalité en coréen ». Après plusieurs années en tant qu'assistant de recherche pour des projets à l'Université de Berne (entre autres l'optimisation des textes de l'administration publique et l'évaluation des problématiques linguistiques dans le recensement suisse de 1990) et en tant que chercheur associé pour divers bureaux fédéraux suisses, il devient sous-directeur de la Section main d'œuvre et immigration pour l'Office fédéral des migrations en 2005. Par la suite, il est devenu directeur du département Emploi et intégration au sein du même bureau, avant d'intégrer la Chancellerie fédérale en 2011. Depuis ce jour, il occupe la fonction de responsable de la Section de terminologie. Il a grandement

contribué à la création de la base de données terminologique suisse TERMDAT. De 2013 à 2014, il a occupé le poste de Président de la Conférence des services de traduction des États européens (CST) et a aidé à renforcer la collaboration entre traducteurs et terminologues à travers toute l'Europe.

1. En tant que linguiste, vous aviez le choix entre différents métiers : comment vous êtes-vous tourné vers la terminologie et quel aspect de votre métier vous intéresse le plus ?

Je n'ai pas commencé immédiatement par la terminologie. Avant cela, j'ai travaillé pendant près de 15 ans dans le domaine de l'immigration, et c'était en effet une certaine déviation professionnelle pour moi. Quand je suis devenu responsable de la Section de terminologie de la Chancellerie fédérale suisse, je revenais donc vraiment à ma vocation première.

Ce que je trouve fascinant dans mon travail, c'est la diversité. D'une part, la terminologie à l'Administration fédérale suisse joue un rôle clé dans la facilitation du multilinguisme, et nous travaillons donc avec cinq langues (l'allemand, le français, l'italien, le romanche et l'anglais), toutes parlées au sein de mon équipe : c'est un environnement de travail idéal pour les passionnés de langues vivantes.

D'autre part, notre travail englobe tous les sujets dont traite un gouvernement moderne, et couvre ainsi une variété de contenus presque infinie : drones, TVA, protection contre les inondations, recherche et innovation, sécurité sociale, vote électronique, sport, et tout ce que vous pouvez imaginer. Cela implique que nous soyons en contact étroit avec des spécialistes de ces domaines : un autre aspect qui rend notre métier si passionnant.

Notre travail porte aussi régulièrement sur les véritables problématiques linguistiques, comme les néologismes par exemple.

2. Que fait exactement la Section de terminologie de la Chancellerie fédérale suisse, et qu'implique votre rôle de responsable? Vos missions ont-elles beaucoup changé ces dernières années?

Les tâches effectuées par la Section de terminologie de la Chancellerie suisse sont très brièvement énoncées dans l'article 15 de l'Ordonnance du 14 novembre 2012 sur les services linguistiques de l'administration fédérale: la Section doit organiser et coordonner le travail terminologique pour l'administration fédérale, gérer TERMDAT (la base de données terminologique centrale), et mettre en place des projets de terminologie, en concertation avec les autres départements (c.à.d. les ministères).

En tant que responsable de section, je dois surtout m'assurer que toutes les conditions préalables sont bien appliquées, pour garantir un service de qualité, et je dois mener et encourager les interactions entre les services linguistiques et les services sectoriels des diverses branches du gouvernement.

Une autre partie intégrante de mon métier est de sensibiliser les décideurs à l'importance d'un travail terminologique méthodique. Il va sans dire qu'il y a de plus en plus de travail de ce côté, et de moins en moins de ressources. La seule façon de conserver une certaine pertinence est d'avoir recours aux outils informatiques. Nous surveillons de très près les évolutions dans ce domaine, et c'est aussi ce qui induit les plus grands changements dans nos méthodes de travail.

3. Quels aspects du travail terminologique sont propres à la Suisse? Y-a-t-il des difficultés particulières auxquelles vous vous heurtez, ou bien des avantages particuliers dont vous bénéficiez? Et cela a-t-il évolué au fil des années?

Le multilinguisme est une caractéristique fondamentale de la Suisse. Le pays s'en trouve enrichi et cela contribue à notre identité. Mais cela ne se fait pas tout seul, et il ne faut pas le prendre pour acquis. La communication multilingue appliquée à des sujets de spécialité, qui fait partie intégrante de l'Administration fédérale de la Suisse, repose énormément sur la terminologie multilingue normalisée. Nous voyons donc notre travail (en quatre et parfois cinq langues) comme une contribution importante au multilinguisme, à la fois au niveau officiel et entre les individus.

La décentralisation de l'administration fédérale représente à mon sens non pas une difficulté mais certainement un défi. Ce facteur nécessite une collaboration très étroite avec les quatre cantons multilingues de Berne, de Fribourg, du Valais et des Grisons. Cette constante interaction sur plusieurs niveaux constitue un avantage, car des besoins terminologiques très spécifiques (vis-à-vis du référendum actuel par exemple) sont alors régulièrement identifiés. D'autres prérequis basiques sont nécessaires pour une bonne coordination du travail terminologique et un accès rapide aux informations adéquates. Nous essayons de répondre à ces deux exigences au quotidien.

Le plus grand changement se trouve dans la rapidité avec laquelle les nouveaux besoins terminologiques apparaissent et se développent.

4. À quel point TERMDAT, la base de données terminologique de la Suisse, est-elle importante aux niveaux national et international, et qui l'utilise?

TERMDAT, la base de données terminologique de l'Administration fédérale de la Suisse, contient environ 400 000 fiches multilingues dans les quatre langues officielles de la Suisse (allemand, français, italien et romanche) ainsi qu'en anglais. Bien qu'il y ait surtout des termes liés à la loi fédérale Suisse, on y retrouve tous les domaines couverts par l'Administration fédérale. L'importance de TERMDAT réside, sans aucun doute, dans son habilité à fournir des termes équivalents, qui forment souvent la base de la communication multilingue sectorielle, dans les langues officielles et en anglais. TERMDAT peut vous donner, par exemple, la traduction de « frein aux dépenses » en anglais, « solde migratoire » en italien, « exception de nullité » en romanche, ou bien « majorité des cantons » en allemand.

TERMDAT est accessible en ligne (<u>www.termdat.ch</u>) depuis 2013. Il n'y a aucune restriction d'utilisation et le site est gratuit. Nous avons tous été impressionnés par la demande qu'il génère. Parmi les plus de 10 millions de recherches réalisées dans la base de données par des utilisateurs du monde entier depuis 2015, environ trois quarts ont été effectuées par des utilisateurs en Suisse. La plupart des utilisateurs non suisses se trouvent dans les pays limitrophes, mais nous pouvons tout de même dire que le site est régulièrement consulté partout dans le monde.

5. Pourquoi des langues qui ne figurent pas parmi les langues officielles de la Suisse, comme l'anglais, sont-elles incluses dans TERMDAT?

L'anglais n'est pas une langue officielle de la Suisse mais il joue un rôle important dans notre pays, surtout dans le secteur privé, notamment dans les secteurs de l'exportation, des services et du tourisme. Dans le secteur public, bien qu'il n'y ait pas de loi prévoyant une publication obligatoire des documents en anglais, il existe une version anglaise des textes officiels importants (même si elle ne fait pas foi, pour des raisons légales).

En tant que pays européen, la Suisse est étroitement liée à l'Union européenne et, pour cette raison, la Chancellerie fédérale suit les conventions de l'anglais britannique (même dans le contexte actuel du Brexit), sauf dans le cas de documents produits spécialement pour un lectorat américain. Les fiches figurant dans TERMDAT reprenant des termes dans d'autres langues proviennent la plupart du temps de projets multilatéraux. Je tiens à souligner que TERMDAT est conçu pour être capable d'afficher des termes dans un nombre illimité de langues, en reproduisant tous les alphabets et caractères spéciaux.

6. Sur le site internet de la Section de terminologie, il y a un lien qui permet d'accéder à la base de données terminologique européenne IATE Quel rôle joue IATE dans votre travail, et l'utilisez-vous personnellement?

IATE joue un rôle important. Le travail terminologique méthodique de l'Administration fédérale de la Suisse a débuté dans les années 1980, à l'époque de la base Eurodicautom. Nous avons donc été en contact pendant des années, et entretenions alors un échange de données bidirectionnel. Cependant, il y a quelques années, nous avons décidé d'arrêter ces transferts de données car les normes actuelles du travail en réseau les rendent inutiles. En gros, quiconque recherche un terme suisse le trouvera dans TERMDAT, tandis que pour toute autre recherche, nous recommandons et utilisons IATE. Il est possible que dans le futur, un métamoteur de recherche lie les deux bases de données pour permettre aux utilisateurs d'y accéder simultanément si besoin.

Aujourd'hui, nos approches ne sont toutefois pas totalement identiques, sur des problématiques telles que le droit d'auteur par exemple (au sujet duquel nous sommes très ouverts).

7. D'après vous, quels sont les liens entre IATE et TERMDAT?

Nous n'entretenons désormais plus de recueils de termes importés l'un de l'autre mais nous avons un contact et un échange permanents, surtout en ce qui concerne la méthodologie et les problématiques posées par la charge de travail. De notre côté, nous aimons être capables de débattre de ces sujets ouvertement entre collègues, et nous nous retrouvons également au moins une fois par an lors de la Conférence des services de traduction des États européens (CST).

8. Étes-vous entré en contact avec l'Unité Coordination de la terminologie du Parlement Européen (TermCoord) et, si oui, y a-t-il des domaines susceptibles d'intéresser votre service aussi bien que le leur?

Le fait que nos ressources soient limitées restreint nos contacts avec les instances de terminologie internationales et étrangères. Jusqu'à présent, nous nous sommes principalement contentés de la CST, de IATE, du RADT (Conseil pour la terminologie germanophone), de l'Ass.I.Term (l'Association italienne pour la terminologie) et de la Commission Générale française de terminologie. Des questions particulières mènent fréquemment à de nouveaux contacts, nous pourrons donc très bien être amenés à contacter l'Unité Coordination de la terminologie du Parlement Européen à l'avenir.

ENTRETIEN AVEC FOLKERT ZIJLSTRA, PAR GIULIA MATTONI

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MARIETROISI



Folkert Zijlstra a étudié l'anglais et les relations internationales aux universités de Utrecht (Pays-Bas), Birmingham et Sussex (Royaume-Uni). Après ses études, il démarre une carrière dans l'industrie du voyage et se spécialise dans la tarification et les tarifs préférentiels AITA (Association internationale du transport aérien). En 1989, il rejoint le ministère de la Défense des Pays-Bas en tant que traducteur anglais et devient rapidement responsable du service de traduction. En 1995, il commence à participer au Programme de terminologie de l'OTAN en tant que représentant des Pays-Bas et

rejoint l'OTAN en 2005 en tant que terminologue. Il devient ensuite Terminologue Senior et responsable du Bureau de Terminologie de l'OTAN, qui fait partie du bureau OTAN de normalisation.

1. J'aimerais commencer par vous demander pourquoi la terminologie vous passionne.

Dans une certaine mesure, on pourrait dire que la terminologie est de la « philosophie appliquée », car elle nous force à réfléchir à la nature d'un concept, c'est-à-dire à son essence-même, à ce qu'il représente réellement. C'est un exercice que j'apprécie.

2. Qu'est ce qui nourrit votre passion pour la terminologie, et quel a été votre parcours pour devenir responsable du Service Terminologie du bureau OTAN de normalisation?

Comme je l'ai dit, c'est la réflexion qu'implique ce travail qui me plaît et le fait que cela aboutisse à quelque chose de concret et d'utile.

De plus, au Bureau de terminologie de l'OTAN, en tant que « coordinateurs » d'une procédure terminologique qui implique divers acteurs, composantes et structures au sein de l'Alliance, nous sommes amenés à rencontrer et à interagir avec beaucoup de personnes, ce qui est aussi un grand plus!

Au début des années 1990, alors que je venais juste de devenir responsable du service de traduction du ministère de la Défense néerlandais, on m'a demandé si j'aimerais devenir membre de la délégation néerlandaise pour l'une des principales instances de terminologie de l'OTAN. Les réunions se sont alors enchaînées naturellement, puisque j'appréciais énormément les débats que nous y tenions, ainsi que les rencontres avec mes confrères d'autres États membres.

Au début des années 2000, l'OTAN a décidé de renforcer sa terminologie. L'objectif était que celle-ci puisse être élaborée et approuvée selon des normes et des principes communs, et il a fallu embaucher un terminologue professionnel qui porterait cette initiative. Puisque j'avais des idées au sujet de ce que pourrait réaliser le bureau de Bruxelles, j'ai décidé de tenter ma chance et de remplir un formulaire de candidature.

Moins d'un an après mon embauche, le responsable du bureau de l'époque, un lieutenant-colonel canadien, a été affecté par ses supérieurs à un autre poste à Ottawa et a donc laissé son poste vacant. Je me suis alors proposé pour le remplacer. Par la suite, il a fallu plusieurs années pour que cette fonction, qui était auparavant militaire, puisse désormais être tenue par un civil. Ma nomination en tant que responsable n'a donc été officialisée que récemment.

3. Quel est le rôle de la terminologie à l'OTAN?

La fonction principale de la terminologie à l'OTAN est de faciliter la communication entre les divers États membres et également avec les États partenaires de l'OTAN. À cet égard, la terminologie à l'OTAN est donc peu différente de celle dans les autres organisations, nationales ou internationales, privées ou publiques. On m'a rapporté que la terminologie à l'OTAN aide aussi parfois à clarifier le jargon utilisé dans les différents services des forces armées d'un pays, surtout dans les États membres anglophones.

En revanche, ce qui distingue l'OTAN des autres institutions en matière de terminologie, c'est qu'elle est allée plus loin, en reconnaissant la terminologie comme instrument nécessaire à l'« interopérabilité » entre les États membres et partenaires, c'est-à-dire la capacité à coopérer pour atteindre des objectifs communs. Lorsque l'on collabore pour atteindre les mêmes objectifs, on doit

s'assurer que l'on parle bien des mêmes choses, sinon on ne peut pas avancer. L'OTAN a donc adopté une procédure officielle d'élaboration et d'approbation de la terminologie : le Programme de terminologie de l'OTAN. Lorsque la terminologie est officiellement approuvée, « agréée OTAN », elle doit être utilisée dans les documents produits par l'OTAN.

4. La base TermOTAN fut présentée en 2015 comme une mutation du Système OTAN de gestion de la terminologie (ou NTMS, pour « *NATO Terminology Management System*»). En quoi estelle une amélioration de l'ancien NTMS?

En Juin 2015, nous avons créé TermOTAN pour succéder au Système OTAN de gestion de la terminologie (NTMS), qui avait été développé en interne. Le NTMS était seulement accessible via les réseaux internes et le site protégé du Bureau OTAN de normalisation. TermOTAN en revanche, est accessible au public. Ce changement s'inscrit dans la logique d'un objectif politique officiel.

Pour le Bureau de terminologie, en tant que gestionnaire de la terminologie de l'OTAN, le plus important est que TermOTAN soit une base de données uni-notionnelle, ou basée sur les concepts, contrairement au NTMS. Cette nouvelle organisation nous est d'une grande aide.

Je pense que TermOTAN présente également une amélioration pour les utilisateurs, car, indépendamment de la dénomination qu'ils emploient pour faire leur recherche, le système les renverra vers le dossier qui traite du concept, où ils auront rapidement accès à toutes les données et métadonnées.

5. Les différents statuts des termes dans TermOTAN sont : « Agréé OTAN », « Non agréé OTAN » ou « Annulé ». Quelle est la procédure de validation pour qu'un terme soit indiqué comme « Agréé OTAN » ?

J'ai déjà mentionné le Programme de terminologie de l'OTAN. Au titre de ce programme, les auteurs des documents de l'OTAN doivent utiliser les termes « Agréés OTAN » s'il en existe, ou bien soumettre des propositions, si nécessaire, pour ajouter de nouveaux termes, modifier ou même annuler un terme « Agréé OTAN ». La terminologie est donc développée par les experts eux-mêmes. Quand le Bureau de terminologie de l'OTAN reçoit des propositions, nous vérifions qu'elles sont en accord avec nos normes internes pour la rédaction terminologique, basées sur les normes ISO. Nous vérifions également leur cohérence avec la terminologie existante « agréée OTAN », la cohérence entre l'anglais et le français, etc. Le Bureau de terminologie de l'OTAN propose également des modifications et des améliorations si nécessaire (en concertation avec les experts, évidemment). Lorsque les experts sont satisfaits du fond, et nous de la forme, nous soumettons la proposition au comité supérieur compétent du Conseil de l'Atlantique Nord, plus haut organe décisionnel, pour une approbation par les États membres.

En plus de ce travail, qui constitue l'activité régulière de notre Bureau, nous travaillons également sur l'importation du patrimoine terminologique. Peu après la création de l'OTAN en 1949, les spécialistes ont ressenti le besoin de présenter leur terminologie sous toutes formes : glossaires, lexiques, listes de définitions, dictionnaires, etc. Nous en avons une bonne vingtaine. Puisque le Programme de terminologie de l'OTAN, avec son approche plus formelle et normative de la terminologie, n'a été établi

qu'au début du millénaire, il y a une énorme quantité de termes que l'on utilise depuis des décennies mais qui ne sont pas « agréés OTAN » à proprement parler.

Nous avons donc établi un planning pour importer ce patrimoine terminologique dans TermOTAN d'ici 2019. La préparation des fichiers à importer va occuper une bonne partie de notre temps ces prochaines années, même si le contrôle de qualité ne sera pas le même que celui que nous appliquons aux propositions de terminologie « habituelles ». Ces termes auront un statut différent dans notre base de données. Ce principe est le suivant : une fois importés, ils seront évalués en fonction des besoins pour une approbation OTAN.

6. Quels comparaisons et/ou distinctions feriez-vous entre IATE, notre base de données interinstitutionnelle et la base de données TermOTAN?

Nous utilisons de temps à autres IATE, qui, tout comme TermOTAN, est très facile d'utilisation. IATE compte bien sûr beaucoup plus de langues que notre base et l'utilisateur doit donc y indiquer ses préférences de recherche. Avec TermOTAN, l'utilisateur n'a qu'à indiquer la langue de l'interface et la langue source. Les deux bases de données utilisent une taxonomie. Il y a encore beaucoup d'entrées sans taxons dans la nôtre, mais nous travaillons dessus. TermOTAN permet également aux utilisateurs de filtrer les termes en les classant selon de nombreux domaines. Cela est important pour nos communautés de spécialistes, qui aimeraient pouvoir « recréer » leurs lexiques ou glossaires de spécialité en extrayant les données depuis notre base.

7. Comment envisagez-vous l'avenir de TermOTAN? Pouvez-vous nous parler des projets concernant son évolution future?

J'ai déjà abordé le sujet de l'importance du patrimoine terminologique. Nous avons également des projets concernant l'importation de la terminologie provenant d'autres organismes de normalisation, tels que l'ISO, l'OACI, la CEI, le CEN-CENELEC ou l'IEEE, que l'on retrouve dans les « glossaires » ou les « lexiques » de l'OTAN. Je parle donc de la terminologie que l'OTAN utilise mais qu'elle n'a pas développée elle-même. D'ailleurs, cela s'inscrit dans la logique du principe général de la terminologie de l'OTAN, qui consiste à utiliser la terminologie civile autant que possible (l'OTAN utilise aussi d'autres normes civiles appropriées quand cela est possible). La terminologie civile sera également importée dans TermOTAN « telle quelle » et son statut sera « Adopté OTAN ». Un énième statut !

En 2017, nous allons également ajouter une fonction « exportation » à la base, qui permettra aux utilisateurs d'imprimer un recueil terminologique qu'ils auront filtré. Nous pourrions aussi ajouter davantage de langues. Techniquement, ce n'est pas un problème, car le système peut supporter tous les alphabets, et accueillir des recueils provenant de différentes bases de données. Cependant, ces données devront ensuite être marquées comme non-officielles, pour que l'OTAN n'en assume pas la responsabilité. Alors qui sait, un jour peut-être... Cela devrait nous tenir occupés un moment !

8. Récemment, en octobre 2016, vous vous êtes rendu au sein de notre Unité Coordination de la terminologie (TermCoord). Qu'avez-vous retenu de cette réunion ? Y a-t-il des perspectives propres à l'OTAN qui pourraient profiter à tous les terminologues ?

Ce que je retiens de cette réunion, c'est que le travail effectué par l'Unité Coordination de la terminologie permet aux unités terminologiques des différentes instances de l'UE de mener à bien leur travail, en créant l'infrastructure adéquate. Un tel service distinct dédié à cela au siège de l'OTAN serait très pratique, mais nous sommes bien sûr bien moins importants en taille et nous n'avons que deux langues officielles.

D'autre part, nous avons le plaisir de réaliser le même type de tâches que l'Unité Coordination de terminologie, à travers la gestion de TermOTAN, ou les séminaires de terminologie que nous préparons pour les communautés de spécialistes de l'OTAN par exemple. À vrai dire, ce travail comporte de nombreux avantages, car il permet une grande variété, mais il faut que cela reste gérable.

Je pense que ce que les terminologues du monde entier peuvent apprendre de l'OTAN, c'est le système de terminologie normative. En introduisant de nouvelles règles pour la terminologie au début du millénaire, l'OTAN a adopté des normes de responsabilité et de transparence très rigoureuses en tant qu'organisme public. Toutefois, je dois reconnaître qu'il nous faut encore « répandre l'Évangile » dans certaines parties de l'OTAN!

En outre, c'est un processus assez laborieux, et nous essayons de l'alléger. Ce que je peux dire, cependant, c'est que la plupart des terminologues que j'ai rencontrés s'accorderaient probablement avec moi pour dire que le travail terminologique, tout comme la traduction, apporte beaucoup de satisfaction. J'ai de la chance de faire ce métier !

PRÉSENTATION DES TRADUCTRICES



Clémence Avril est étudiante en Master 1 Communication interculturelle et traduction à l'ISIT, qu'elle a intégré après deux ans de classe préparatoire littéraire et une L3 d'anglais. Elle éprouve un grand intérêt pour les causes humanitaire et environnementale, et aspire à une carrière dans le secteur de la communication, au sein d'ONG ou d'organisations internationales.

Bérengère Günst est étudiante en Master 1 Communication interculturelle et traduction à l'ISIT. Elle intègre l'ISIT après un baccalauréat économique et social. Ses langues de travail sont le français, l'anglais, l'espagnol et le hongrois. Passionnée de littérature, elle envisage une carrière de traductrice et s'intéresse de près au milieu de l'édition.





Noémie Lefèvre est étudiante en Master 1 Communication interculturelle et traduction à l'ISIT. Après deux ans de classe préparatoire littéraire, elle intègre l'ISIT en troisième année. Passionnée par les langues et la culture espagnole, elle aspire à une carrière de traductrice.

Charlotte Liétard est étudiante en Master 1 Communication interculturelle et traduction à l'ISIT, qu'elle intègre après une licence Langues et Civilisations étrangères anglais et espagnol. Passionnée par les langues et les jeux vidéo, elle aimerait travailler dans la localisation.





Marie Troisi est étudiante en Master 1 Communication interculturelle et Traduction à l'ISIT, qu'elle a intégré après une Licence Langues et Civilisations étrangères anglais et italien. Particulièrement intéressée par les questions des droits de l'homme et du développement durable, mais également par l'univers de la mode et de la haute couture, elle envisage une carrière de traductrice dans l'un de ces domaines.